

FICHES COMMUNALES DU PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU BEAUJOLAIS

Alix	02	Lucenay	58
Ambérieux d'Azergues	04	Marcilly d'Azergues	60
Anse	06	Marcy-sur-Anse	62
Arnas	08	Moiré	64
Bagnols	10	Montmelas-Saint-Sorlin	66
Belmont d'Azergues	12	Morancé	68
Blacé	14	Le Perréon	70
Le Breuil	16	Pommiers	72
Chamelet	18	Porte des Pierres Dorées -Liergues	74
Charnay	20	Porte des Pierres Dorées Pouilly-le-Monial	76
Chasselay	22	Rivolet	78
Châtillon d'Azergues	24	Saint-Cyr-le-Châtoux	80
Chazay d'Azergues	26	Saint-Etienne-des-Oullières	82
Les Chères	28	Saint-Jean-des-Vignes	84
Chessy-les-Mines	30	Saint-Julien	86
Civrieux d'Azergues	32	Saint-Vérand	88
Cogny	34	Sainte-Paule	90
Denicé	36	Salles-Arbussonnas-en-Beaujolais	92
Frontenas	38	Ternand	94
Gleizé	40	Theizé	96
Jarnioux	42	Val d'Oingt - Le Bois d'Oingt	98
Jassans-Riottier	44	Val d'Oingt - Oingt	100
Lacenas	46	Val d'Oingt - Saint-Laurent d'Oingt	102
Lachassagne	48	Vaux en Beaujolais	104
Légnay	50	Villefranche-sur-Saône	106
Létra	52	Ville-sur-Jarnioux	108
Limas	54		
Lozanne	56		



Alix, situé au cœur du pays des « Pierres Dorées », compte 760 habitants. Le village de 361 hectares, situé à 7 km au sud-ouest d'Anse, est associé aux **bois** du même nom qui couvrent aussi une partie des communes voisines. La partie la mieux préservée des bois subsiste entre Alix et Lachassagne.

À la fin du 19^e siècle, **un atelier de taille de silex du paléolithique** de plusieurs hectares est découvert, au lieu-dit « Le Poteau ». Ce site a fait l'objet de nombreuses publications.

Selon la tradition, le village naît au 8^e siècle avec la création d'un **prieuré de bénédictines** dépendant de l'abbaye de Savigny, qui fait l'objet de donations des chanoines comtes de Lyon et des seigneurs de Beaujeu.

En 1754, par la volonté de son abbesse **Louise de Muzy de Véronin** et le soutien de Louis XV, Alix se transforme en chapitre noble de chanoinesses issues d'illustres familles. Quelques-unes de leurs demeures subsistent, tout comme l'église. En 1807, l'archevêque de Lyon

Joseph Fesch crée **un séminaire** dans les bâtiments de l'ancien prieuré. Ceux-ci seront remplacés au milieu du 19^e siècle par le grand édifice visible aujourd'hui. En 1917-1918, un sanatorium pour les militaires atteints de tuberculose est construit à proximité. L'ensemble devient, de 1920 à 1946, un asile de vieillards, puis une maison de convalescence et enfin, à partir de 1988, un hôpital gériatrique. Le bâtiment qui appartient à l'hôpital Nord-Ouest et aux Hospices Civils de Lyon, va connaître une mutation après la fermeture de l'établissement, programmée pour 2021.

Alix compte **un lavoir à impluvium** restauré et dans le domaine privé : un moulin du 15^e siècle avec son écluse sur le bief du ruisseau d'Alix, le domaine du clos des Liesses et le château de Marzé, au nord du village, résidence des seigneurs du même nom de 1081 à 1549.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



L'HISTOIRE DU CHÂTEAU DE MARZÉ

présentée par La Roue



Le château de Marzé se situe au nord-ouest du bourg d'Alix. Cette zone a été occupée par les hommes préhistoriques : on y a trouvé **des silex taillés datant de 12 à 15 000 ans**. Il est vraisemblable que la première demeure des seigneurs d'Alix ait été un *castrum* en bois, construit sur une éminence à proximité du château actuel.

C'est **sous le règne du roi Philippe Auguste (1180-1223)** que les Marzé entreprennent la construction du château féodal : il comprend quatre tours rondes, des remparts, un pont-levis et des fossés extérieurs. De nos jours, restent trois tours tronquées, une grande partie de ce qui devait être l'habitation seigneuriale et quelques bâtiments annexes. Les Marzé, qui sont certainement **l'une des plus puissantes familles du Beaujolais**, doivent assurer la protection du prieuré de bénédictines fondé à Alix avant le 10^e siècle.

Sur la face de la tour nord-est du château, on peut voir un blason de pierre avec les armes des Nagu/Mitte Chevières, héritiers de Théode de Marzé, dernier seigneur de Marzé (vers 1480). En 1536, le château est transformé **en résidence seigneuriale d'agrément**.

Pendant les Guerres de Religion, le château et le prieuré sont en partie détruits et ruinés. En 1800, le château est vendu comme bien national à plusieurs propriétaires privés et subit **de profonds remaniements** : destruction du rempart nord, de la tour nord, de la chapelle, du pont-levis, et réutilisation des pierres dans les constructions environnantes.

Bien que partiellement détruit en 1899 par un incendie, le château bénéficie depuis plusieurs années **de restaurations de qualité** par ses différents propriétaires et contribue à la richesse du patrimoine historique du village d'Alix.





AMBÉRIEUX D'AZERGUES

Situé dans la plaine alluviale de la Saône (altitude : 176 m), le village s'insère dans la boucle formée par la rivière entre Anse et Trévoux. Ambérieux d'Azergues, doté de 460 hectares, est situé à 2 km au sud-est d'Anse. Son nom, comme ceux d'Ambérieux-en-Dombes et Ambérieux-en-Bugey, rappelle **le territoire d'un peuple gaulois, les Ambarres.**

Des vestiges antiques ont été trouvés, en particulier lors des campagnes de fouilles préventives liées à la construction de l'autoroute A46, en 1992, et de sa liaison avec l'A6, en 2014. Ces opérations entre Quincieux et Ambérieux ont mis en évidence des installations humaines récurrentes dans ce secteur depuis au moins trois millénaires, à proximité de la Saône.

Au Moyen-Âge, la paroisse dépend de **l'Église de Lyon** qui fait don d'une partie de son territoire à saint Anthelme de Cantorbéry (1033-1109), réfugié en France. **L'église Saint-Cyr** comporte un maître autel en bois peint du 17^e siècle, ainsi que

des éléments décoratifs de sculptures en réemploi sur ses murs extérieurs.

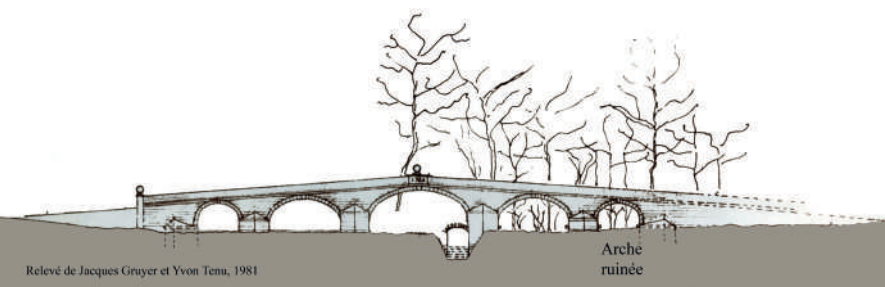
C'est sur le territoire d'Ambérieux qu'un des bras principaux de **l'Azergues** se jetait dans la Saône. Les travaux entrepris à la fin du 18^e siècle pour canaliser la rivière le condamnent. Le pont construit en 1704 est abandonné; il en reste encore quelques vestiges dans une propriété. Ambérieux d'Azergues a beaucoup souffert des **débordements de ces deux cours d'eau**, notamment en 1840, avec la destruction de la majeure partie de ses maisons.

En 2012 l'aménagement de **la place devant l'église** a été réalisé sur l'emplacement d'une ancienne ferme. La halle est édifée sur et à partir des vestiges d'une grange (murs en pierre blanche de Lucenay et charpente).

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



LE PONT D'AMBÉRIEUX D'AZERGUES



Relevé de Jacques Gruyer et Yvon Tenu, 1981

↑
Relevé
de Jacques
Gruyer et
Yvon Tenu,
1981

La plupart du temps, l'Azergues est une paisible rivière mais, lors de périodes de fortes pluies, elle peut parfois se transformer en un **torrent dévastateur**. Elle rejoint aujourd'hui la Saône sur la commune d'Anse mais il n'en fut pas toujours ainsi.

Avant 1700, elle finissait sa course dans la vaste plaine qui s'étend entre Morancé, Les Chères et Anse, en empruntant librement **plusieurs embouchures**. Cela limitait les dégâts en cas d'inondations mais occasionnait de fréquentes coupures de la grande route de Lyon à Paris, par la Bourgogne. En 1704, l'administration construisit **un pont sur le bras principal** de la rivière à Ambérieux, au

lieu-dit du « Moulin ». Un large canal rectiligne et des digues sont construits en 1769 entre Les Chères, Morancé et Anse pour canaliser les eaux et les conduire exclusivement vers cette dernière commune. Le tracé de la grande route est modifié et le pont d'Ambérieux, devenu inutile, est abandonné.

À l'origine, cet ouvrage d'art, en pierre de taille, se compose de cinq arches inégales qui reposent sur quatre piles. L'ensemble mesure près de 70 mètres de long et la chaussée forme deux rampes qui se rejoignent au sommet de l'arche centrale en formant un dos d'âne.

Aujourd'hui, le vieux pont existe encore, dans une propriété privée. Mais son manque d'entretien a fait disparaître son parapet, ainsi qu'une grande partie des joints des pierres. Une arche s'est effondrée et la végétation le recouvre peu. Ce vestige constitue un témoignage rare dans notre région de l'architecture civile du début du 18^e siècle.



AMBÉRIEUX. — Pont sur l'ancien lit de l'Azergues.



Anse compte près de 1523 hectares, répartis sur une altitude allant de 160 à 347 m, et accueille le confluent entre l’Azergues et la Saône. La commune, qui recense près de 6700 habitants, voit son développement stimulé par la présence d’une gare SNCF. Il existe un **Site Patrimonial Remarquable** comprenant le centre ancien, les extensions des 19^e et 20^e siècles, les hameaux (Les Graves et Le Colombier), les parcs et domaines, et le noyau de la confluence.

Les remparts romains et la **villa de la Grange du Bief** (avec un ensemble thermal de 800 m²) témoignent d’une activité développée à l’époque romaine. Patrimoine emblématique de la commune, le **château des Tours** est le seul des châteaux construits par l’archevêque lyonnais **Renaud de Forez** à subsister. Il apporte une innovation majeure : le plan circulaire du donjon (tour sud). Une restauration a été engagée en 2008.

Le premier édifice chrétien à Anse est la chapelle Saint-Cyprien, restaurée en

1997 et aujourd’hui lieu d’expositions temporaires. La médiathèque Albert-Gardoni a pris place dans un ancien cuveau adossé au rempart. Anse abrite aussi un patrimoine naturel protégé avec le Val de Saône méridional, la grotte et l’aqueduc de Saint-Trys. La construction du **complexe du Bordelan** – port de plaisance, pôle d’activités et pôle de loisirs – constitue l’un des grands travaux d’urbanisme en cours.

Deux associations sont présentes sur la commune : **ACP (Art, Civilisation, Patrimoine)** qui organise des visites du château des Tours et de la vieille ville et **Écobeauval, ECO (musée) BEAU(jolais) VAL (de Saône et d’Azergues)** qui a ouvert l’écomusée « Engrangeons la mémoire » en 2011.

Pays d’art et d’histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net





LES TROIS CLOCHERS DE L'ÉGLISE

présentés par Art, Civilisation, Patrimoine

L'église Saint-Pierre à Anse est visible de loin grâce à son clocher... mais celui-ci a beaucoup changé au fil du temps : en fait, il y eut 3 flèches, 3 styles, 3 siècles !

La première fut celle d'origine, dressée **en pierre de Lucenay en 1861** et qui caractérisait ce monument de style néo-gothique. La deuxième fut édiflée **en béton armé en 1957** à cause des dommages subis par le bâtiment à la fin de la Seconde Guerre mondiale. La troisième fut érigée **en 2005, toute de verre et d'acier**, elle représente la modernité de ce 21^e siècle à peine commencé.

SAÔNE ET AZERGUES, NOTRE « CONFLUENCE »

présentée par Écobeauval

Station romaine sur la route de Lugdunum à Lutèce, Asa Paulini est baignée par la Saône à l'est et l'Azergues au sud. Son histoire est jalonnée de **crues mémorables** : en 1607 l'une emportera la presque totalité de la chapelle Saint-Martin dont le seul vestige visible est le bas-relief dit « de Saint-Cri » ; une autre en 1784 amène les autorités à modifier le tracé du lit principal de l'Azergues. Un bief, aujourd'hui canalisé et en grande partie couvert, traversait la ville entre Azergues et Saône et alimentait le **moulin de Messimieux** à l'ouest du château des Tours. La **Grange du Bief**, par ailleurs site de trouvailles archéologiques, lui doit son nom. Laveuses, pêcheurs à la ligne ou à l'épervier, baigneurs fréquentaient autrefois les berges des deux rivières. Tradition oblige, la friture se déguste au restaurant du port. Aujourd'hui, le **plan d'eau du Colombier** et demain le Port de plaisance mettent en valeur notre « confluence ».

↓
Moulin de
Messimieux
Pont de
l'Azergues et
lavandières





La commune d'Arnas (3 500 habitants) s'étend sur **la rive droite de la Saône**, au nord de Villefranche-sur-Saône. Une grande majorité de son territoire est située sur une terrasse qui la met à l'abri des grandes crues (altitude maximale : 264 m). Il semble qu'Arnas se soit développé grâce à sa situation privilégiée, traversé par des voies de communication majeures comme **la grande route de Paris à Lyon** par la Bourgogne et l'ancien grand chemin de Villefranche à Beaujeu.

Quelques **trouvailles archéologiques** faites à l'embouchure du Nizerand (Néolithique), à Joug Dieu, l'Ave-Maria (gallo-romain) et lors de la démolition de l'ancienne église (sarcophage mérovingien) font penser que le site est occupé depuis longtemps.

Arnas comptait autrefois **une forte concentration de petits fiefs** comme Arbain, Chavannes, Chamburcy ou Longsard qui appartenaient pour une grande majorité d'entre eux à des familles influentes de Villefranche. On

peut noter également la présence de **plusieurs maisons bourgeoises** de la fin du 18^e et du 19^e siècles, notamment au hameau des Rues. Arnas conserve le souvenir d'une bataille qui opposa **le 18 mars 1814**, 14 000 soldats français à 40 000 autrichiens qui l'emportèrent avant de prendre Lyon. En 1853, Arnas augmente sensiblement son territoire en annexant **une partie de l'ancienne commune d'Ouilly**.

Fort de développement des **zones industrielles et commerciales** et d'une population sans cesse croissante, Arnas, qui possède une médiathèque, est partenaire du Centre Culturel Associatif du Beaujolais. L'association « Des livres et des histoires » organise son Salon du livre en Beaujolais en novembre.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



LES RUES ET SA CHAPELLE NOTRE-DAME



Au sud-ouest de la commune d'Arnas, le **hameau des Rues** se cache à l'écart de la Grange-Perret. En mai 1236, Humbert V de Beaujeu échange avec **Ulric de Breilenz** tous les droits que ce dernier possède à Thoissez contre le mas des Rues. Au 16^e siècle, le domaine des Rues est possédé par la puissante famille Bottu mais au siècle suivant, il est transmis par alliance aux **Jacquet, riches marchands toiliers** de Villefranche où ils possèdent Pontbichet. Le domaine reste dans cette famille jusqu'au début du 20^e siècle avant d'être transformé en fabrique de chapeaux, puis en clinique après la Seconde Guerre mondiale.

Le hameau recèle également plusieurs bâtisses imposantes construites pour la plupart à la fin du 19^e siècle, comme la Sablière, la Villa Claude, celle de la Tourelle, ou encore celle dite « Le château ». Au nord, bordant la route menant à OUILLY, on remarque une petite chapelle dite **Notre-Dame-des-Rues**. La date de 1620 gravée au-dessus du portail d'entrée semble nous indiquer la date de sa construction. Une vague tradition affirme qu'elle a été l'objet d'un pèlerinage dédié à saint Roch pendant les épidémies de peste. Jusqu'à la Révolution, elle est la propriété des religieuses du couvent de la Visitation de Villefranche. Agrandie en 1883, elle prend la dénomination de Notre-Dame-des-Rues comme le rappelle la statue placée dans une niche au-dessus de l'entrée. Au début du 20^e siècle, les viticulteurs des environs y viennent encore faire bénir leurs raisins pour la fête de la Nativité de la Vierge le 8 septembre. Cédée à la commune en 1987, elle est restaurée et accueille des expositions.

BAGNOIS

Avec son **relief en pente douce**, de 240 m à 441 m, orienté nord-sud, Bagnols compte plus de 700 habitants, sur 735 hectares. Situé à 10 km d'Anse, le village est drainé par plusieurs ruisseaux, tous affluents de l'Azergues. Le bourg se loge en partie haute, au milieu des vignes. Les hameaux sont nombreux et baignés de l'éclat de la pierre dorée. Les traces de présence humaine sont avérées dès la Préhistoire et l'époque antique (lames de silex et tuiles romaines).

Le sous-sol de Bagnols abrite des « **Morguières** », cavités creusées afin d'exploiter les grès du Trias. Cette période du Secondaire remonte à -252/201 millions d'années.

Vers 1220, le **seigneur Guichard III d'Oingt**, coseigneur de Châtillon-d'Azergues et allié de Renaud de Forez, archevêque de Lyon, édifie le château de Bagnols, participant à la ligne de défense de l'archevêché de Lyon le long de la vallée de l'Azergues. Les seigneuries de Bagnols et Châtillon

reviennent par mariage à la famille de Balzac à la fin du 15^e siècle.

Délaissé après la Révolution, le **château de Bagnols** a fait l'objet d'une restauration majeure à la fin du 20^e siècle. Il abrite aujourd'hui un hôtel et un restaurant gastronomique, au cœur d'un domaine préservant notamment un pigeonnier. La cour intérieure est recouverte par un plafond de verre depuis 2014. Le château se visite sur rendez-vous.

Depuis 1998, l'association **Mémoire et Patrimoine** se donne pour objectif de promouvoir le développement d'activités culturelles pour tous. Elle a publié deux monographies du village et organise plusieurs manifestations annuelles, ainsi que des visites du village.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



SAINT JÉRÔME ÉCRIVANT LA VULGATE ÉGLISE SAINT-BLAISE

présenté par **Mémoire et Patrimoine**



↑
Avant la
restauration
de 1998

↗
Après la
restauration
de 1998

Il s'agit d'une peinture à l'huile réalisée au début du 17^e siècle sur trois lames de bois verticales. Ce tableau est vraisemblablement commandé par **Gaspard Dugué** (1619-1650), seigneur de Bagnols, qui souhaite décorer la chapelle de son château de scènes et cartouches illustrant la vie de saint Jérôme. Ce dernier est figuré barbu, le torse nu, annotant un livre. Une écritoire est placée à gauche devant un crâne humain et un sablier. Au centre, des feuillets sont soigneusement pliés. Sont aussi dépeints un crucifix de table à droite et, au fond à gauche, le chapeau rouge du prélat.

Cette œuvre est une version altérée de l'œuvre d'origine, modifiée très vraisemblablement à la demande du janséniste **Guillaume Dugué**, fils de Gaspard Dugué (1650-1657). Il faut attendre près de quatre siècles pour que réapparaissent, en 1998, deux éléments clés du tableau originel masqués par un excès de vernis. Tels qu'on peut les admirer maintenant, tout comme au premier jour de la création du tableau, ces deux éléments sont **le Christ porté sur le crucifix et la tête de lion** de la *Légende dorée* qui visite saint Jérôme au désert.

Saint Jérôme, né en Dalmatie vers 347, est mort à Bethléem en 420. **Père et Docteur de l'Église**, il fait ses études à Rome où il rassemble une riche bibliothèque. Il se retire dans le désert de Chalcis, apprend l'hébreu, écrit des commentaires et traduit en latin (langue vulgaire) les livres saints qui ne sont alors connus qu'en grec et en hébreu.



BELMONT D'AZERGUES

Belmont d'Azergues occupe une position stratégique au sommet d'une colline (383 m) dominant le hameau de **Dorieux, carrefour routier important** et point de confluence de deux rivières, l'Azergues et la Brévenne. Accueillant plus de 700 habitants, le village s'étend sur 151 hectares. Il est situé à 10,3 km au sud-ouest d'Anse.

L'origine de Belmont semble lointaine puisqu'on y a découvert **des vestiges antiques**. Ce lieu abrite jusqu'à la Révolution **un monastère de bénédictines** fondé par Guichard d'Oingt vers 1240.

Il ne reste aujourd'hui qu'une arche du **pont du Moyen-Âge** et les restes d'une pile de ce qui semble être un pont romain. Dédicée à Saint-Julien, l'église d'origine, de style roman, a subi au cours des siècles d'importantes modifications, notamment au 15^e siècle. Elle est une annexe de la paroisse de Charnay et est accolée à un prieuré aujourd'hui disparu.

Construit vers 1450 par **Girard de Varey**, dont la puissante famille d'origine lyonnaise possède Belmont depuis 1324 jusqu'au 16^e siècle, le château a encore fière allure avec sa tourelle octogonale.

La vie paisible de Belmont est bouleversée en 1962 avec l'installation de la **cimenterie Lafarge** et de sa carrière d'extraction de matériaux en partie sur son territoire.

La transformation en 1992 d'une ferme en place centrale et en mairie associe l'ancienne bâtisse à une architecture résolument contemporaine.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



LES IMPACTS DE L'INSTALLATION DE LA CIMENTERIE LAFARGE



Du début du 20^e siècle jusqu'aux années 1960, Belmont d'Azergues, paisible commune des pierres dorées, compte une petite centaine d'habitants. Le village connaît une véritable mutation avec l'installation de **l'usine et de la carrière Lafarge** dans les années 1960 qui transforme radicalement sa physionomie. Avec la construction de 55 maisons individuelles pour servir au logement des employés, Belmont se développe de manière exponentielle passant rapidement **de 90 à 300 habitants**, dont un tiers de moins de vingt ans. L'école qui accueillait 5 écoliers doit faire face à l'arrivée de 120 élèves !

→
Mairie
de Belmont
d'Azergues

La sociologie de la population change de façon radicale, transformant un village rural et agricole en un village industriel et urbanisé. Ce sont environ 1 000 à 1 200 personnes, parfois venues de toute la France, qui travaillent en lien avec les usines Lafarge et s'implantent à proximité. Cela entraîne une modification du rythme de vie des habitants qui étaient pour la plupart des agriculteurs, travaillant au rythme du soleil, contrairement aux ouvriers soumis aux contraintes des trois-huit. Il faut près de 25 années pour que la population nouvelle se mêle avec celle plus anciennement implantée, tout en prenant soin de respecter pour ses maisons récentes une architecture en cohérence avec les paysages des pierres dorées.

Aujourd'hui, le village compte plus de 600 habitants et les usines fonctionnent toujours.





Avec 1100 hectares, Blacé est l'un des villages les plus étendus du Pays d'art et d'histoire.

La commune, qui accueille plus de 1600 habitants, est située à 10 km au nord-ouest de Villefranche-sur-Saône. Son altitude s'échelonne de 215 m à 673 m, au **col du Faily**. Blacé est traversé par de **nombreux cours d'eau**, dont la Vauxonne et le Marverand.

Aucune trace d'occupation n'est attestée pendant l'époque antique. Le **monastère bénédictin de Grammont** est fondé au 12^e siècle par Humbert IV de Beaujeu. Au 18^e siècle, une mauvaise gestion du domaine conduit au délabrement du domaine conduit au délabrement du prieuré. L'ordre de Grandmont est dissous par Louis XV en 1769. Il ne reste aujourd'hui que peu de traces des bâtiments encore très vastes au milieu du 19^e siècle. La juridiction de Blacé est acquise en 1651 par **Guillaume d'Arod de Montmelas**.

Jusqu'en 1791, Blacé et Salles ne forment qu'une seule paroisse. En 1792, la commune de Blacé est créée. Au début du 19^e siècle, la population passe

de 600 à 1100 habitants, en raison de l'installation d'un **grand nombre de vigneronnages**, à la suite du partage d'un communal de près de 200 hectares. L'église est remplacée par un édifice construit en 1838 sur les plans de Louis-Gaspard Dupasquier.

En 1896, **Alphonsine Courajod** lègue un terrain et des fonds à la commune pour la construction d'un hospice. L'établissement, qui accueille malades et indigents, ouvre ses portes en 1903. Pendant 50 ans, l'hospice Courajod héberge 15 à 20 personnes. L'effectif passe à 60 dans les années 1970 et la création d'un nouveau bâtiment s'impose. Aujourd'hui, cet EHPAD a une capacité de 75 lits.

De nombreux édifices privés jalonnent les multiples hameaux de Blacé, comme le château de Champrenard ou la maison forte de Pravins.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



LE CHÂTEAU DE PRAVINS

présenté par Les amis du château de Pravins



Après une exploitation intensive des bâtiments et des vignes au service du vin au cours des 19^e et 20^e siècles, le Château de Pravins, « **la maison pour le vin** », est sorti des limbes grâce à une importante restauration au début du 21^e siècle et paraît aujourd'hui avoir traversé les siècles naturellement.

Bâti sur les rives d'un ancien lac glaciaire du quaternaire, il reste des **blocs de moraines** provenant des glaciers du Beaujolais et qui ont servi de soubassements aux murs et à leur construction. Certains de ces blocs dorment encore dans les strates argileuses du site.

Pravins est un exemple type d'architecture vernaculaire : une construction campagnarde qui a répondu aux besoins de ses occupants au cours des siècles. Le plan est médiéval. Les bâtiments s'organisent **autour d'une grande cour**

carrée sur laquelle s'ouvrent la maison du seigneur, la maison du vigneron, des caveaux et la « loge » qui abritait le pressoir, remplacée au 19^e siècle par une cave et un cuvage superposés. Les matériaux étaient pris sur place : des blocs et des cailloux de l'époque glaciaire, des liants faits d'argile et de sable. Au 15^e siècle les encadrements de fenêtres de la maison seigneuriale et le portail sont refaits en **Pierre dorée de Couzon-au-Mont-d'Or** afin d'apporter de la noblesse à l'ensemble.

À l'origine, c'était une **maison forte** où seul le portail d'entrée donnait sur l'extérieur et où ses occupants vivaient en autarcie avec un petit pigeonnier, une chapelle, un four à pain et un puits alimenté par une source.

Les travaux de restauration ont permis de séparer les époques de construction et donner une cohérence à chaque partie de l'ensemble, en lien avec l'histoire des familles qui s'y sont succédées et l'évolution sociale et technique de la société.





LE BREUIL

Le Breuil, qui accueille plus de 500 habitants, est situé à 15 km au sud-ouest d'Anse. Le village est traversé par l'Azergues et la voie ferrée entre Lyon et Paray-le-Monial. La commune, qui s'étend sur 563 hectares, a une altitude maximale de 391 m. Le site est occupé dès le Néolithique. Plusieurs campagnes de fouilles ont confirmé son appartenance au monde antique.

Une **villa de Broalias** est mentionnée dès 960 dans le cartulaire de Savigny avec le legs de Raimund de Ternand d'une maison, d'une église et de terrains alentours.

La présence d'Hugues du Breuil est attestée en 1087. La seigneurie n'aurait pas changé de mains avant le 14^e siècle. En 1329, elle revient à la famille de Varenne puis passe en dot à la **famille de Faverges** six ans plus tard. Le château reste propriété des Faverges jusqu'en 1550 environ. Les Faverges sont seigneurs du Breuil et de Sandar à Châtillon d'Azergues. En 1364, la commune est pillée et les habitants massacrés par **les tards venus** de Seguin de Badefol. **Soffray de Faverges** répare le château,

installe un corps de garde sur l'église, un chemin de ronde avec des mâchicoulis et des remparts du côté de l'Azergues.

Au début du 18^e siècle, un **battoir à chanvre** est installé sur l'Azergues, avec un pré pour blanchir la filasse à La Blanche. Au 19^e siècle, le blanchiment artisanal est remplacé par le chlore ; les métiers à tisser de la paroisse disparaissent avec l'arrivée des Jacquard. Le tissage du chanvre et le moulin de La Blanche sont abandonnés. De leur côté, tuiliers et potiers travaillent une terre grasse argileuse.

Village de passage de la vallée d'Azergues et de **la route de Tarare**, Le Breuil sert de halte à la diligence et dénombre plus d'une dizaine de cafés au 19^e siècle. Certains habitants travaillent alors pour les mines de Chessy. Aujourd'hui, Le Breuil a conservé sa tradition viticole.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais

Maison du patrimoine

30, rue Roland

69400 Villefranche-sur-Saône

04 74 60 39 53

maisonpatrimoine@villefranche.net



L'ACTION PÉDAGOGIQUE D'ELLES & BEAUJOLAIS

L'association **Elles & Beaujolais** a été créée en 2014 par des femmes passionnées par le Beaujolais. Depuis septembre 2018, un projet pédagogique a pour objectif de sensibiliser les **élèves de Grande Section et CP** à leur environnement proche et à la connaissance de la spécificité viticole de leur région, autour de valeurs pédagogiques mais aussi de la

notion de transmission : patrimoine, savoir-faire et traditions.

Un kit pédagogique avec 16 fiches d'activités autour des quatre saisons (les vendanges de l'automne, le repos de l'hiver, le réveil du printemps, la croissance de l'été) a été conçu à destination des enseignants, complété par la visite d'une exploitation viticole. Le but premier est bien évidemment d'éduquer les enfants mais l'activité se veut également ludique, associant les explications claires et précises de termes plus ou moins techniques avec des jeux.

L'UNESCO Global Geopark du Beaujolais a aidé à enrichir les explications de sols du Beaujolais. L'ensemble des illustrations a été réalisé par Gaëlle Ravassard. Des activités complémentaires sont proposées : peinture, musique, atelier-dégustation pour l'éveil sensoriel et l'éveil du goût. L'école de Le Breuil fait partie des 5 écoles pilotes de ce projet.

→
« Le courson », mascotte du kit pédagogique





CHAMELET

Située dans la moyenne vallée d'Azergues, la commune de Chamelet (680 habitants) s'étend sur les deux rives de la rivière. Le bourg, construit sur un **promontoire** rive gauche, est dominé par des coteaux culminant à 742 mètres.

Au début du 12^e siècle, une famille portant le nom de Chamelet est sans doute vassale du comte de Forez, car ce dernier lui cède la seigneurie du lieu. Au 13^e siècle, elle repasse aux **comtes de Forez**, puis aux chanoines comtes de Lyon avant de revenir vers 1245 **aux seigneurs de Beaujeu** qui en font une de leur principale place forte. Plusieurs vestiges sont encore visibles dont le donjon carré et trois tours. L'édifice est déclaré ruiné en 1562, au moment des guerres de religion.

Parmi les quatre autres fiefs identifiés à Chamelet, seul **Vaurion** (fin 13^e) dont il reste quelques vestiges, eut une certaine importance. **L'église de Chamelet, dédiée à saint Barthélémy**, ancienne chapelle du château, conserve des parties gothiques et deux vitraux du

15^e siècle. Au nord du village se trouve **l'ancienne église Saint-Jean** réservée aux habitants, dont seuls les murs demeurent. La **halle de marché en bois**, la seule qui subsiste dans le département, reconstruite au 16^e siècle, a été plusieurs fois restaurée. Elle accueillait l'important marché aux toiles de Chamelet, centre de production textile.

Gaspard François Riche de Prony (1755-1839), natif du village, célèbre pour ses travaux en mécanique, mathématiques et hydraulique, est à l'origine du tracé de la route de la vallée d'Azergues. **Louis Bréchar**d, député et maire de Chamelet de 1945 à 1989, fut une figure marquante du syndicalisme viticole du Beaujolais.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



LA TOUR-PRISON DE CHAMELET

présentée par Vivre à Chamelet



André Dumas, membre de l'association, a souhaité redonner vie à la Tour-prison à travers ce texte :

« Je suis contemporaine du donjon et comme lui, **témoin de la vie chameloise** depuis quelques neuf siècles.

Construite pour renforcer **l'angle nord-est des fortifications** du village, je servais de logement aux hommes d'armes, voire de prison, notamment quand Chamelet fut chef-lieu de canton vers les années 1800. Le grand bâtiment qui m'épaule sur le côté ouest était alors **la caserne de gendarmerie**. À partir de 1925, cet espace fut aménagé, en partie par les jeunes, en salle des fêtes pour

accueillir **des séances de cinéma ou des séances théâtrales**. Celles-ci étaient présentées plusieurs fois par an par des groupes du village ou par des troupes extérieures.

La séance cinématographique du dimanche soir perdure presque jusqu'à la fin des années 1970 grâce à un groupement d'achat inter-villages de l'Azergues. Au début, on demandait aux gens du village de venir à la séance du samedi soir pour laisser la priorité le dimanche après-midi aux gens de la campagne. Pour l'instant, au repos, j'espère que mes propriétaires actuels ou futurs me trouveront un nouvel usage. »



CHARNAY

Charnay, avec ses 1 100 habitants, occupe une place privilégiée de 706 hectares, sur **la crête du coteau** (444 m) qui s'étire entre Villefranche-sur-Saône et Pont Dorieux. Cette situation remarquable, à 7,5 km d'Anse, a suscité l'intérêt des hommes, qui s'y sont installés très tôt. On a trouvé à Charnay **plusieurs sites d'occupation, de la Préhistoire à l'époque antique.**

L'imposant château, qui accueille pour une grande partie la mairie, est reconstruit au milieu du 17^e siècle **par Jean-Baptiste Dulieu, seigneur de Charnay**, à la place de l'ancienne maison forte de la famille de Charnay, puis de Thélis. Cette famille a partagé avec les chanoines comtes de Lyon la domination de ce territoire, ce qui a souvent été source de conflits. Charnay conserve encore les vestiges de ce double pouvoir avec la présence, au sud de l'église, de **l'ancien château comtal édifié au 12^e siècle.**

L'église aurait été construite à la fin du 11^e siècle, à l'origine pour servir de chapelle du château des chanoines comtes de Lyon. Elle a subi de nombreuses

transformations dont l'élévation de son clocher en 1929, ce qui lui a fait perdre son caractère roman. Elle conserve une statue polychrome de **saint Christophe**, patron de la paroisse.

Plusieurs demeures édifiées du 16^e au 18^e siècle ont été occupées par de riches familles lyonnaises comme l'ancien fief de Bayère, reconstruit en 1649, et Pravioux.

Depuis le 17^e siècle au moins, Charnay est **un village de tailleurs de pierres** avec une dizaine de carrières encore en activité au 19^e siècle.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



LA MAISON PRAVIEUX

présentée par **Les Amis de Charnay**



Cette maison du 17^e siècle, située au sud du bourg, se remarque de loin avec **sa galerie exposée au Midi**.

Les travaux de rénovation ont dévoilé un **plafond à poutres décorées** d'enroulement de rinceaux feuillagés et fleuris (pensées, œillets, tulipes), de coupes de fruits et du blason de Ville-neuve. La **famille de Villeneuve** est issue de la bourgeoisie commerçante et lyonnaise. L'un des représentants de cette famille, Humbert de Villeneuve, fut président au Parlement de Bourgogne au 15^e siècle. Un autre représentant, Georges de Villeneuve, fut bailli du Beaujolais au 16^e siècle.

De même, il a été retrouvé côté nord une fenêtre condamnée avec ses volets de bois et **son vitrage à bornes du 17^e siècle**. Ce vitrage, donné gracieusement par les propriétaires de la maison aux « Amis de Charnay », a été restauré et déposé dans la **salle du Patrimoine** de la tour du château de Charnay, où il est maintenant visible. Il est constitué de 100 verres cassés, ondulés, altérés et d'épaisseur très variable (0,6 à 1,5 mm) dont certains de forme géométrique (hexagone allongé) portant le nom de « Borne ». Ces verres sont sertis par des baguettes profilées en plomb.

Cette maison est contemporaine **du château « La Mansarde »** et on peut imaginer la façade du château vitrée de cette manière !



→
Vitrage
à bornes



CHASSELAY

Au pied du versant nord-ouest des Monts d'Or, le village, situé à 9,6 km au sud-est d'Anse, est constitué d'une partie de **la plaine des Chères** au nord **et des coteaux escarpés des Monts d'Or** au sud (520 m). Couvrant 1278 hectares, Chasselay accueille plus de 2 700 habitants. Le site de Châteauvieux, dans la partie sud, aurait abrité un camp militaire qui n'a pas fait l'objet de fouilles.

Dès le 12^e siècle, l'abbaye lyonnaise d'Ainay possède de nombreux biens à Chasselay. La **forteresse** est érigée en 1195 par **Renaud de Forez, archevêque de Lyon**, entre deux autres de ses fortifications : Anse au nord et Pierre-Scize au sud. Mais celle de Chasselay est démantelée en 1310 sur ordre du roi Philippe le Bel. En 1349, l'abbaye d'Ainay perd la suprématie de la justice, qui devient subordonnée à l'archevêque.

En 1358, les chanoines-comtes de Lyon obtiennent l'autorisation de relever les murs de défense. Jusqu'au milieu du 18^e siècle, le hameau des Chères est partie intégrante de Chasselay. Il existe

alors encore **trois grands domaines** : Bellecize, le Plantin, et Machy.

En juin 1940, l'armée française et ses troupes sénégalaises de tirailleurs retardent à Chasselay l'entrée des troupes allemandes dans Lyon. De violents combats les opposent. À l'issue de la bataille au château du Plantin, les Sénégalais sont massacrés. Les Chasselois, horrifiés, les inhumant. **Le Tata sénégalais**, inauguré le 8 novembre 1942, rend hommage aux 194 tirailleurs.

Chasselay est longtemps resté un bourg rural. Les productions fruitières ont remplacé la viticulture au 20^e siècle. La production principale est la **poire**. À partir des années 1960, avec l'implantation de l'autoroute notamment, le village se développe.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais

Maison du patrimoine

30, rue Roland

69400 Villefranche-sur-Saône

04 74 60 39 53

maisonpatrimoine@villefranche.net





PIERRE-OCTAVE FERROUD

présenté par **Chasselay Autrefois**

Né à Chasselay en 1900, Pierre-Octave Ferroud est l'un des représentants de la **musique moderne du début du 20^e siècle**, aux esthétiques musicales diverses. Malgré une existence relativement brève, puisqu'il décède en 1936 dans un accident de voiture, Ferroud se fait connaître en tant que virtuose et compositeur prolifique. Malheureusement, les enregistrements de son œuvre sont rares.

↑
Pierre-Octave
Ferroud

↘
Enregistre-
ment du
compositeur

Dès son plus jeune âge, il présente des **signes de précocité**. À 4 ans, il écrit déjà des poèmes en vers. À 8 ans, il joue par cœur les Préludes et les Fugues du clavecin. Il découvre véritablement la musique moderne pendant son service militaire à **Strasbourg**, grâce aux relations qu'il entretient avec son colonel et le chef de musique. En parallèle d'études de sciences, Ferroud suit des apprentissages dans la filière musicale. Il apprend l'harmonie aux côtés d'**Edouard Commette**, organiste de la primatiale Saint-Jean. Il débute ensuite des études de contrepoint. Dès les années 1920, il obtient ses premiers prix pour la composition. Il se passionne pour la **musique enregistrée** et reproduite mécaniquement à l'aide du piano mécanique de Pleyela (ancêtre de Pleyel).

En 1932, il fonde avec d'autres compositeurs (dont Maurice Ravel, Bela Bartok, Igor Stravinsky, Serge Prokofieff et Francis Poulenc) la **société musicale Triton** pour faire connaître la musique moderne auprès du grand public. La société disparaît rapidement après la mort de Ferroud mais les éloges à son égard sont nombreux. En 1997, l'**orchestre national de Lyon**, dirigé par Emmanuel Krivine, donne à entendre plusieurs pièces de Ferroud à l'Auditorium de Lyon. Sa musique s'impose avec force et va vers l'essentiel. Elle rappelle le caractère de son auteur, ferme, toujours en recherche d'équilibre.





CHÂTILLON D'AZERGUES

D'une superficie de 1071 hectares, Châtillon d'Azergues est implanté à une altitude comprise entre 207 et 337 m et se situe à 12 km au sud-ouest d'Anse. Plus de 2200 habitants peuplent la commune. Châtillon d'Azergues est doté de terrains sédimentaires variés : alluvions dans **la plaine de l'Azergues**, cailloutis sur les plateaux, calcaire à entroques caractérisé par la présence de nombreux fossiles marins, etc.

L'Azergues traverse le territoire communal du nord-ouest au sud-est et reçoit à Pont-Dorieux, la Brévenne au sud. Le ruisseau d'Alix rejoint l'Azergues, au sud-est du bourg. La présence de plusieurs sources et fontaines qui irriguent la commune est matérialisée par **les lavoirs et moulins**.

Châtillon est typique des villages du Moyen-Âge, dominé par les vestiges de son **château, attesté au 12^e siècle** : un donjon de 30 mètres et deux enceintes. En 1262, Étienne d'Oingt, co-seigneur, accorde aux habitants une charte de franchises. **La chapelle Notre-Dame-**

du-Bon-Secours était à l'origine la chapelle du château : elle possède deux sanctuaires superposés avec deux portails gothiques flamboyants.

En 2014 et 2016, des fouilles sur l'épéron Azergues-Brévenne ont mis à jour une muraille des 6^e-4^e siècles avant J.-C., ainsi qu'un édifice antique. En 2018, des fouilles menées à La Roche par le laboratoire ARAR (ARchéologie et ARchéométrie) avec l'aide financière de la DRAC et de la mairie de Châtillon ont mis au jour une **villa gallo-romaine** de 400 m².

La Licorne, association des amis du vieux Châtillon a pour but la mise en valeur et la préservation du patrimoine et des richesses historiques, artistiques et environnementales. Elle organise des visites de la chapelle et du village.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net





LE PATRIMOINE FUNÉRAIRE DU CIMETIÈRE D'AMANCEY

présenté par **La Licorne**

Il y a maintenant une vingtaine d'années, la municipalité décidait la rénovation du cimetière d'Amancey. Pour cela, il lui fallait récupérer les emplacements en déshérence. Avant qu'il ne soit procédé au déblaiement, la Licorne avait réalisé un **inventaire photographique** de ce mobilier funéraire. Avec l'accord de la municipalité et de l'entreprise intervenante, une partie de ce mobilier avait été récupérée. La dépose et le transport n'avaient pas été sans conséquence sur l'état de l'ensemble déjà fragilisé.

Un important travail de restauration s'avérait nécessaire pour la remise en état d'objets que beaucoup auraient considéré comme irréparables. **Les neuf croix** retrouvaient leur intégrité au moyen de soudure-brasure à l'arc avec des baguettes spéciales pour la fonte. Une importante étape de nettoyage brossage des croix, **grilles, cœurs identifiants, stèles**, nous occupait plus longtemps que la mise en peinture qui ne s'est pas faite en un jour, loin de là.



Cette restauration terminée, il fallait permettre au plus grand nombre de voir de manière pérenne ce patrimoine. Les éléments les plus fragiles sont exposés dans **la partie basse de la chapelle Notre-Dame-du-Bon-Secours**. Les autres ont été rassemblés dans le cimetière d'Amancey, lieu de leur provenance. La présentation sur la dalle de l'ancien ossuaire communal, mis à disposition par la municipalité, a encore nécessité quelques demi-journées d'intervention de notre part.



CHAZAY D'AZERGUES

Établie dans une dépression séparant les monts du Lyonnais et ceux du Beaujolais, Chazay d'Azergues a une altitude maximale de 311 m. La commune est bordée par l'Azergues, affluent de la Saône. Située à 8 km d'Anse, elle couvre une superficie de 590 hectares et compte plus de 4 100 Chazéens et Chazéennes.

Récit emblématique de Chazay d'Azergues, **la légende du Baboin**, raconte comment, au 14^e siècle, un saltimbanque déguisé en ours, Théodore Sautefort, sauve d'un incendie déclaré à la tour du château, la châtelaine et sa fille qu'il épouse, devenant ainsi seigneur de Chazay. Un blason est élaboré en 1985 à la demande de la municipalité : « De gueules à la cotice d'or accompagnée, en chef, d'un ours en pied d'argent et, en pointe, de deux clés passées en sautoir, celle en bande d'argent et celle en barre d'or ».

La commune abrite le château des anciens abbés d'Ainay, l'ancienne église, la niche en pierre avec la statue de la Vierge et la porte du Baboin. La porte des Balmes, démolie au début du 19^e siècle, était la porte accueillant à l'origine la statue du Baboin, qui était en bois et qui fut déposée dans les années 1830. L'ancienne villa du Pressin (actuelle mairie) présente des dimensions majestueuses, avec son grand hall parcouru par une mezzanine aux premier et deuxième étages.

Balad'Azergues est un sentier découverte à Chazay, Civrieux et Lozanne, le long de l'Azergues. L'association **Les Amis du vieux Chazay** assure des visites du vieux village ainsi que l'ouverture et l'animation du musée réhabilité en 2017.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net





LA FORTERESSE DE CHAZAY

présentée par **Les Amis du vieux Chazay**

Dès 930, l'abbaye d'Ainay est propriétaire de terres sur Chazay. Au 11^e siècle, Chazay dépendait du mandement des **sires de Chatillon** qui, eux-mêmes, étaient sous la suzeraineté du comte **Guy de Forez**. Les abbés d'Ainay se trouvaient vassaux de ce comte dont les droits s'étendaient sur Lyon et le Lyonnais. Par un échange de terres de 1173 à 1300, les archevêques de Lyon deviennent châtelains et barons de Chazay. En 1300, les **abbés d'Ainay** sont reconnus par le roi de France comme seigneurs de Chazay et vont le rester jusqu'à la Révolution (blasons).

C'est à partir des 12^e et 13^e siècles que Chazay devient une **place forte** défendue par **trois enceintes** – certaines de plus de 30 pieds de haut – et deux tours de guet. Des escaliers conduisant à trois portes fortifiées y donnaient accès. Parmi ces portes, se trouve **la porte des Balmes, dite aussi « porte du Baboin »**, surmontée par la statue d'un ceinturon romain empreinte de légendes. C'est à l'époque de la guerre de Cent Ans que Chazay prend son aspect le plus redoutable et devient une véritable place de guerre sous la conduite de son capitaine châtelain, en particulier le courageux **Baboin**.

Beaucoup d'habitations de l'époque médiévale sont encore présentes et en bon état dans le cœur du village et ses annexes.

→
Maison
beaujolaise





LES CHÈRES

Les Chères, située à 6,1 km au sud-est d'Anse, accueille plus de 1400 habitants. Il s'agit d'un **village-rue** comme Lucenay. Village de plaine (altitude maximale : 212 m) bordé à l'ouest par l'Azergues, Les Chères conserve une **activité agricole** (céréales, production maraîchère, fruits). La commune s'étend sur 546 hectares.

Dès le 12^e siècle, une famille noble portant le nom de « Chères Batailleu » est sans doute positionnée dans une prairie proche du village, au **lieu-dit Batailly**, où l'on peut encore voir les restes d'une motte féodale. **La famille de Leschères** est citée jusqu'au 16^e siècle, occupant sans doute un des deux châteaux que comptait la commune. Celui du Carré, situé à l'emplacement de la résidence du Parc du Château, a été détruit par un incendie. Le deuxième, à la Grande Charrière, existe encore. Il porte le nom de **château de la Marelle**, rappelant un de ses anciens propriétaires, M. Basset de Lamarelle.

Jusqu'au 18^e siècle, Les Chères est partagé entre **les paroisses de Chasselay et de Lissieu**, la **route royale de Paris à Lyon** par la Bourgogne servant de limite. Le lieu est une halte appréciée des marchands et des voyageurs se rendant à Lyon.

Édifiée par l'abbaye de Savigny, **la chapelle** est agrandie au 16^e siècle, période durant laquelle la région est touchée par des épidémies de peste ; elle est dédiée à saint Roch. On y vient en pèlerinage pour prier saint Blaise et saint Savin pour la santé des bestiaux. En 1803, Les Chères devient une paroisse et une commune indépendante.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



LE SOLEIL D'OR



Les **relais de poste** apparaissent en France en 1477 avec la création des **chevaucheurs du Roi**. Mais il faut attendre le 16^e siècle pour que ce service soit généralisé à toute la France. Des relais sont régulièrement disposés le long du chemin pour que les chevaucheurs qui transportent exclusivement la **correspondance royale** puissent se reposer et changer de monture. Ce n'est qu'au début du 17^e siècle qu'Henri IV autorise le transport des **lettres privées**, ce qui va engendrer un important développement du trafic. À partir de 1873, l'organisation en relais postaux est supplantée par le chemin de fer.

Sur la grande route de Paris à Lyon par la Bourgogne, la circulation est intense malgré le mauvais état de la chaussée. Il faut attendre les grands travaux du milieu du 18^e siècle pour que cela s'améliore. Entre Mâcon et Lyon, suivant les époques,

on trouve une dizaine de relais de poste, qui sont souvent des **auberges**.

Le **relais des Chères** a une place importante car il est le dernier avant la redoutable montée de Limonest. Il se trouve à **l'auberge du Soleil d'Or**, vaste établissement à l'entrée de la bourgade du côté d'Anse. Ce relais **est actif de 1721 à 1792**, date à laquelle il est remplacé par celui de Limonest.

Les vastes bâtiments ont été rachetés il y a quelques années par la municipalité qui les a restaurés et y a installé la mairie. Le bâtiment en pierres dorées a permis également la réalisation d'une agence postale et la mise à disposition de logements locatifs. La **salle des Piliers, anciennes écuries** du relais de poste avant d'accueillir les jeux de boules de **l'hôtel du Soleil d'Or**, sert de salle d'exposition et d'animations communales.

CHESSY- LES-MINES

Située dans la **vallée d'Azergues** à une altitude de 211 à 342 m, Chessy-les-Mines compte plus de 2000 habitants. Avec une superficie de 455 hectares, elle est localisée à 15 km au sud-ouest d'Anse. Des vestiges attestent la présence d'habitats gaulois et d'une *villa* romaine.

Le village s'est construit autour de **nombreuses sources**, la principale étant celle dite du Château. En 1270, **Amédée de Roussillon, abbé de Savigny**, accorde aux habitants des libertés et franchises énumérées dans une **charte** et fait édifier le donjon circulaire; le mur ouest des remparts et sa porte sont encore visibles. Au 15^e siècle, le roi Charles VII envoie **Jacques Cœur** à Chessy, où il s'associe avec **la famille lyonnaise Baronnat**, qui possède une partie des mines de cuivre. Deux vitraux de l'église de Chessy représentent le grand argentier et son épouse. Avec la confiscation de ses biens, l'exploitation des mines passe sous l'autorité du roi.

D'abord blotti au pied du château, le bourg se développe ensuite le long de la route et de la voie ferrée reliant Givors à Paray-le-Monial. L'activité minière s'intensifie

au 19^e siècle. La **découverte d'un filon d'hydrocarbonate de cuivre ou azurite** (Chessylite), vers 1812, assure, pendant un temps, la prospérité du village. Ce minéral fait connaître Chessy **dans tous les musées du monde** par sa richesse cristallographique. Une fonderie de cuivre sera installée sur les bords de l'Azergues. Vers 1840, les **industriels Perret** fabriquent de l'acide sulfurique à partir des pyrites de cuivre, puis également des acides à dater de 1848. En 1871, la société Perret & fils vend ses mines à Saint-Gobain. L'exploitation de la mine cesse en 1877.

Au 20^e siècle, Chessy axe ses activités sur les usines textiles. Au 21^e siècle, quelques domaines viticoles persistent, mais l'activité industrielle perdure. Un sentier des Mines figure parmi les géosites du **Geopark Beaujolais**.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais

Maison du patrimoine

30, rue Roland

69400 Villefranche-sur-Saône

04 74 60 39 53

maisonpatrimoine@villefranche.net





L'ÉGLISE NOTRE-DAME- DE-LA-NATIVITÉ

présentée par **La Vigneronne**

La première construction date du 12^e siècle, à l'initiative des moines de **l'abbaye de Savigny**. Le bâtiment primitif était simple et rectangulaire. Aux 14^e et 15^e siècles, l'église, devenue trop petite, fut agrandie. Il lui fut accolé par l'extérieur des « collatéraux », éclairés par de larges fenêtres aux remplages* de **style gothique flamboyant**.

Les murs en moyen appareil, en pierre dorée, ont été élevés selon la technique des sablières et ceux-ci rendent compte de plusieurs remaniements. Le modeste **porche de bois – dit en galonnière** – qui abrite la porte de la façade, repose encore sur les anciens piliers de pierre, de forme prismatique. Dès l'entrée dans l'édifice, nous remarquons le plafond dit « à la française » qui date de 1923. Dans les nefs latérales, les **chapelles** se succèdent avec chacune leur particularité. Elles sont

toutes couvertes par une voûte ogivale.

Les baies ont été restaurées en 1996 ; elles possèdent des fragments de vitraux.

Lors d'une visite, le visiteur se laissera séduire par des œuvres de belle facture : tableaux, statues, sculptures, bénitier-baptistère...

*Remplage : armature en pierre taillée d'une fenêtre, formant un réseau ornemental



Association « La Vigneronne »
Défense du Patrimoine, de la Culture
et de l'Environnement
69380 Chessy-les-Mines
contact@lavigneronne.org



CIVRIEUX- D'AZERGUES

Plus de 1600 habitants peuplent cette commune de 502 hectares, située à 11,6 km au sud d'Anse, à une altitude maximale de 303 m. Civrieux-d'Azergues, qui a inauguré l'espace Verchère, une ancienne caserne de pompiers reconverte en lieu de vie associative, abrite le **Jardin de Nous Deux**, créé par Charles Billy entre 1975 et 1991.

En 2013, des **sondages archéologiques** ont permis de découvrir des éléments d'architecture – colonnes en briques, corniche en marbre, tuiles et enduit polychrome – qui attestent de la présence d'une *villa*. Outre son patrimoine religieux, comme la statue du Christ en croix et le maître-autel de **l'église Saint-Cyr**, Civrieux-d'Azergues possède un château remanié au 19^e siècle, qui abrite aujourd'hui l'école et le collège de Notre-Dame-de- Lourdes.

Avec Lozanne et Chazay d'Azergues, la commune propose **Balad'Azergues**, sentier découverte au cours duquel le marcheur découvre, entre autres, des saules qui ne poussent pas spontanément. Ils sont issus de la **technique végétale**, dont le principe consiste à protéger la berge de l'érosion grâce au système racinaire des arbres.

Depuis 1992, l'association **Faites des bulles en Azergues** organise tous les deux ans un festival associant professionnels et amateurs désireux de valoriser la bande dessinée.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais

Maison du patrimoine

30, rue Roland

69400 Villefranche-sur-Saône

04 74 60 39 53

maisonpatrimoine@villefranche.net



LE JARDIN DE NOUS DEUX



↑
Près de
l'église,
sculptures
de Charles
Billy
provenant
du « Jardin
de nous
deux »

Civrieux d'Azergues possède un jardin étonnant de 1500 m². C'est en 1975 que **Charles Billy**, employé traceur de gaines, soutiens-gorges et corsets à la retraite, commence à décorer son jardin.

Travaillant la pierre dorée, pierre typique de la région, il s'inspire de **ses voyages à travers le monde** pour laisser libre cours à son imagination et taille, à hauteur d'homme, moulin, mosquée, palais, châteaux, temple thaï, etc. Outre des mosaïques pour agrémenter le décor, des gargouilles et des petites figures sont aussi ciselées dans la pierre.

Selon la légende, le jardin aurait été bâti comme une déclaration d'amour à **sa femme Pauline** qui participait de manière active à ce travail créatif alors accessible au public. Le 6 novembre 1987, ce jardin hors du commun est à la une du journal

France soir, sous le titre « Un nouveau Facteur Cheval ». Qualifié d'art brut, tout comme le « Palais Idéal » de Ferdinand Cheval à Hauterives, le « Jardin de nous deux » allie deux dimensions : le caractère autodidacte de son auteur, qui se situe hors du système de l'art, et la production d'une œuvre porteuse d'un langage nouveau.

Après la mort de Charles Billy en 1991, puis de son épouse en 2002, la maison est acquise par un particulier en 2004. Exceptionnellement ouvert en 2010 à l'occasion des Journées du patrimoine, le site est inscrit « emplacement réservé » afin d'être préempté par la commune en cas de vente. La municipalité a aussi décidé de rénover deux sculptures de Charles Billy ; l'une installée à proximité de l'église ; l'autre dans la salle des fêtes.



COGNIGNY

Le territoire vallonné de Cogny (583 hectares) s'étire d'est en ouest jusqu'aux contreforts de **la montagne de Châtoux**, où naissent les premiers filets d'eau du **Morgon**. L'altitude varie de 257 à 780 m. Situé à 8 km à l'ouest de Villefranche-sur-Saône, le village compte 1 100 habitants. La commune marque la limite nord du **pays des Pierres Dorées**. Ces pierres ont largement été utilisées pour construire les habitations et édifices du village. La production agricole – surtout viticole – a longtemps constitué l'essentiel de l'activité de Cogny.

Le lieu est habité depuis longtemps : on y a trouvé à plusieurs reprises des **vestiges antiques**, plus particulièrement autour du hameau des Meules et sur la colline de Molandry qui domine le bourg au nord-est.

L'église Saint-Germain, citée dès la fin du 12^e siècle quand Humbert II de Beaujeu en fait don à l'abbaye de Savigny, dépend alors de celle de Denicé. Humide et vétuste, elle est démolie en 1858 pour laisser place sept ans plus

tard à l'édifice néo-gothique que l'on voit aujourd'hui. L'ancienne chapelle Saint-Claude du 16^e siècle appartient à un propriétaire privé. Néanmoins, certains de ses vestiges du 12^e siècle sont exposés sur la place de l'église dont des colonnes, des modillons et des chapiteaux sculptés.

Au Moyen-Âge est cité le fief noble de Solly qui n'a pas laissé de traces. Était-ce **le manoir d'Epeisses** que l'on peut observer aujourd'hui au-dessus du bourg ? D'autres réalisations participent à la richesse patrimoniale de la commune comme **le manoir d'Epeisses** du 15^e et 16^e siècles et **la villa des Meules** construite en 1905 par l'architecte caladois Eugène Mehu.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



LE MANOIR D'EPEISSES

présenté par **Mémoire Collective et Patrimoine**



Au flanc de la colline qui, au-dessus du bourg de Cogny, s'élève au nord-ouest et que coiffe un grand bois taillis, se dresse une vieille bâtisse aujourd'hui remarquablement restaurée : le manoir d'Epeisses. Son histoire nous est contée dans une publication de 1903 signée d'**Irénée Morel de Voleine**, son propriétaire de l'époque. Par leurs gigantesques recherches dans une multitude de sources et les écrits qui en ont résulté, les Morel de Voleine, Irénée et avant lui son père Louis, peuvent être considérés comme les historiens de Cogny.

Le Manoir d'Epeisses a été le siège d'un fief du même nom. Ses propriétaires successifs énumérés depuis le 15^e siècle nous amènent jusqu'en 1758 où **François Morel**, conseiller à la cour des Monnaies de Lyon, achète le domaine. Il était l'arrière-grand-père d'Irénée. Il ne réside pas dans le manoir, mais dans une maison attenante que les propriétaires précédents avaient fait édifier. La bâtisse, dont les principaux éléments datent des 15^e et 16^e siècles, est délaissée et devient logement des métayers.

Irénée Morel de Voleine décède en 1936 sans succession directe. L'ensemble du vaste domaine est racheté par **la famille Claret de Fleurieu**. À la succession suivante, l'une des filles en hérite et restaure avec sa famille l'ancienne bâtisse. Elle est inscrite partiellement à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques dans les années 1990. Les tours nord et est, les toitures, trois fenêtres à meneaux, un escalier à vis, la galerie et deux cheminées sont pris en compte. Aux beaux jours et sur demande, l'édifice se visite.



DENICÉ

Situé à 6,5 km au nord-ouest de Villefranche-sur-Saône, Denicé s'étend le long de la **vallée du Nizerand**, affluent de la Saône, entre 215 et 393 m d'altitude. Le village de 960 hectares compte plus de 1400 habitants.

En 1086, **Humbert II de Beaujeu** fait don de l'église et du prieuré de Denicé à la puissante abbaye de Savigny. La paroisse de Denicé aurait été établie primitivement au lieu-dit « **Chevennes** », emplacement de la chapelle éponyme, reconstruite au 16^e siècle par le curé Jacques Sornet. L'architecture de cet édifice montre des éléments de style gothique flamboyant et des coquilles attestant que Saint-Bonnet était placé sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Huit fiefs sont mentionnés sur la commune à différentes époques : le grand et le petit Buffavent, Charme, Malleval, Montgiraud, Montromand, Talancé et la Tour. La terre du Petit Talancé fait à l'origine partie du Grand Talancé, dont elle est séparée au 17^e siècle. En 1810, la commune absorbe sa voisine, **Pouilly-le-Châtel**, qui comportait un ancien fief des sires de Beaujeu. L'actuelle église a été inaugurée en 1878.

Au 19^e siècle, Denicé est une des communes les plus peuplées du canton. L'activité économique principale est alors l'agriculture mais il existe aussi une tuilerie, des forges, des moulins et un four à chaux. Aujourd'hui encore, la viticulture occupe une place importante.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



LA CHAPELLE DE CHEVENNES



L'origine de cette chapelle, logée dans un écrin de vignes et qui semble placée sous la bienveillante protection du château de Montmelas, remonte au **13^e siècle**. Elle est reconstruite **au 16^e siècle** et placée sous le vocable de Notre-Dame de Pitié. Fermée à la **Révolution**, elle est longtemps laissée à l'abandon.

Ayant fait l'objet entre 1967 et 1971 d'une restauration par **l'architecte Jean Cateland**, élève de Viollet Le Duc, la chapelle est louée à la commune par un bail emphytéotique de 99 ans, à charge pour elle de l'entretenir. Elle accueille des expositions temporaires et des concerts. Elle se visite pour les Journées

Européennes du Patrimoine. Ses abords sont aménagés en aire de pique-nique.

L'architecture montre des éléments de style **gothique flamboyant**, comme les arcs brisés moulurés en faisceaux de la porte d'entrée. Deux **coquilles Saint-Jacques** subsistent sur le tympan. Elles semblent attester que l'édifice était placé sur le chemin du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Le clocher massif carré, aux baies géminées cintrées et colonnettes jumelées, serait du 11^e siècle. Il comporte des mascarons sur trois angles et une gargouille sur le quatrième.

La chapelle se compose d'une nef unique à trois travées. Une ancienne peinture murale représente **saint Roch et son chien** sur l'arc triomphal. L'abside a été démolie au 19^e siècle ; on repère à cet emplacement les traces d'un caveau.



Frontenas (840 habitants) s'étale sur le versant d'une colline (360 m) dominant **le ruisseau de Chambonne**. Tourné majoritairement vers la viticulture jusqu'au début du 20^e siècle, le village, doté de 342 hectares, est situé à 8 km au sud-ouest d'Anse.

La majorité de son territoire était recouverte par **les bois d'Alix** mais des défrichements importants en font disparaître une grande partie au 19^e siècle. Le bourg comporte plusieurs maisons anciennes construites en « pierre dorée », pour la plupart restaurées. La **mairie** recèle quelques éléments anciens, dont une cheminée Renaissance. **L'église** possède un portail classé du 12^e siècle ainsi qu'un tabernacle du 15^e siècle. Elle est placée sous le vocable de **saint Austrégésile**, qui était autrefois l'objet d'un pèlerinage pour la protection du bétail. **Les seigneurs d'Oingt** sont maîtres du lieu à partir du 11^e siècle. Le destin de Frontenas est lié **aux seigneurs de Bagnols** de la fin du 13^e siècle jusqu'à la Révolution.

À l'entrée du village, un **lavoir couvert** (1812) est alimenté par une source, jamais tarie, captée dans une propriété voisine. Son eau avait la réputation de guérir certaines maladies.

L'aérodrome, aménagé en 1969 par la Chambre de commerce de Villefranche-sur-Saône et du Beaujolais, couvre une superficie de 60 hectares. Avec 1 000 mètres de pistes, il accueille des avions de tourisme et d'affaires, du vol à voile et une école de pilotage d'hélicoptères. Plusieurs entreprises liées à l'aéronautique se sont installées à proximité.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



L'HOMME DE BOIS DE FRONTENAS



Au début du 19^e siècle, naissent dans toute la France, des réjouissances autour du tirage au sort et du conseil de révision pour les jeunes hommes en âge de partir à l'armée. **Ces fêtes annuelles des conscrits** tendent alors à remplacer les traditionnelles fêtes patronales, corporatives et saisonnières. Avant que le drapeau tricolore de la classe ne les supplante définitivement, on rencontre fréquemment, à la tête des groupes de conscrits, des mannequins ou statues, figures tutélaires censées représenter la **jeunesse du village**.

À Saint-Martin-la-Plaine (Loire), les conscrits promenaient la Radisse, géant de pâte au visage orné de lunettes et d'une longue barbe, tandis qu'à Regny (Loire), c'était la Maguien ou Madelon, mannequin de paille, habillé en fille outrageusement déguisée et juchée sur un tonneau.

Toutes ces figures ont pour la plupart disparu, mais à Frontenas, on conserve précieusement « l'homme de bois », **statue d'environ 80 cm** grossièrement taillée et juchée au bout d'une perche. La tradition raconte que le premier du genre, qui portait un bonnet phrygien, avait été fabriqué vers 1815-1820 à partir d'un cep de vigne. Baptisé **Géranium**, il a été plusieurs fois restauré et même remplacé lorsqu'il était trop abîmé. Dans les années 1970, on le croyait perdu mais il est réapparu ces dernières années, fièrement arboré par **les 20 ans** pour la fête des classes.

Les conscrits de Frontenas promenaient l'homme de bois les jours de fêtes et pour le tirage au sort au Bois-d'Oingt, où ils se démarquaient ainsi des autres villages. La statue actuelle, qui porte des moustaches et est entourée de rubans tricolores, semble être habillée comme un zouave, avec son pantalon rouge et sa « chéchia », sorte de bonnet de feutre rouge.





Gleizé, qui compte 1 106 hectares et quelques 8 000 habitants, est située à l'ouest de Villefranche-sur-Saône. Plusieurs sentiers permettent de découvrir son **patrimoine naturel** : Parc de Bois doré et Balcon du Morgon, géosite de l'UNESCO Global Geopark Beaujolais.

Une occupation est attestée dès l'époque antique. En 1100, on trouve mentionnée pour la première fois **la paroisse de Gleizé**. L'église est alors située près du **confluent des ruisseaux du Merloux et du Morgon**, dans un milieu forestier, terre des sires de Beaujeu. Au 15^e siècle, des moines bénédictins s'implantent autour de l'église. Jusqu'à la fin du 18^e siècle, plusieurs domaines existent. Le village est modifié, à la fin du 18^e siècle, par **les industries de la blanchisserie et de l'indienne** qui s'ajoutent aux moulins le long du Morgon. Jusqu'à cette époque, le territoire de Gleizé se termine au pied des remparts de Villefranche.

Au 19^e siècle, la physionomie de Gleizé est bouleversée. L'ancienne paroisse de **Chervings** lui est rattachée en 1809.

En 1822, **l'église de l'Immaculée conception** est construite et marque les prémices du bourg actuel, auquel se rajoute la mairie au début du 20^e siècle.

En 1853, Gleizé perd une partie de son territoire Est au profit de Villefranche. La commune absorbe une portion de la commune d'Ouilly, dont l'église du 11^e siècle est toujours visible.

En plus de l'industrie textile, **le Grand Moulin Seigle** est une des minoteries françaises les plus importantes dans les années 1930. Il cesse son activité en 1972.

Dans la seconde moitié du 20^e siècle, de nombreux programmes d'habitations prennent place sur des parcelles agricoles et amènent au quadruplement de la population en un peu plus de 20 ans. En 1982, le centre hospitalier quitte le centre de Villefranche pour s'installer sur le plateau d'Ouilly.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net





CHERVINGES

Dès le 13^e siècle, il est fait mention d'une **chapelle à Chervinges**, dédiée à saint Laurent, dépendant du prieuré bénédictin de Limas. Elle est construite au sommet d'une colline au milieu des prés et des bois.

Cet édifice modeste, répondant aux concepts de l'**art Roman**, plusieurs fois agrandi, est devenu au fil des siècles l'église paroissiale du lieu, entourée de son cimetière. Elle a ensuite donné naissance à un village groupé autour de son clocher.

La **statue de la Vierge à l'Enfant** constitue le joyau de l'église de Chervinges. Datée de la fin du 14^e siècle, cette statue en pierre calcaire fine portant trace de polychromie ancienne et d'une hauteur de 1,20 m, est attribuée à l'école bourguignonne.

Découverte au siècle dernier, dissimulée dans les combles de l'église, son origine demeure un mystère : elle ne paraît pas avoir été, dès sa réalisation, attachée à l'église de Chervinges. Elle n'y avait pas d'emplacement réservé. Sa taille demeure plutôt importante au regard des ornements de l'église, qui est par ailleurs dédiée à saint Laurent et non à Marie.





PORTE DES PIERRES DORÉES

JARNIOUX

Situé à 11,5 km au nord-ouest d'Anse, Jarnioux compte 420 hectares. Le village, qui accueille 640 habitants, s'étend le long de la vallée de l'**Ombre**. Cette vallée est encadrée par deux coteaux, dont celui de Bois-Franc au nord (393 m).

Le nom de Jarnioux est cité pour la première fois en 1291. Jusqu'à la Révolution, le village fait partie de **la seigneurie de Jarnioux**, de laquelle dépendent Ville (qui était paroisse), Grave, ainsi que les fiefs de la Garde et de la Place.

Le château domine le village au sud. Ses origines remontent sans doute au 13^e siècle. Il appartient à la famille de Gléteins, puis reste en indivision entre plusieurs familles. En 1771, il est vendu à M. Sahuc de Planhol, qui le cède à son gendre Gabriel de Clavière. Depuis, la famille de Clavière le possède toujours.

La chapelle Sainte-Catherine a une origine singulière. Vers 1335, Jean de Gléteins, fils cadet du seigneur de Jarnioux, est assassiné par quatre seigneurs. Pour éviter un cycle de

vengeances, un accord est trouvé entre les parties : les coupables s'engagent à édifier une chapelle et à instituer une prébende pour en assurer la subsistance.

Lors de la création des communes en 1790, Jarnioux devient une section de Ville-sur-Jarnioux. L'industriel **Auguste Guinon**, qui œuvre pour faire de Jarnioux une commune indépendante (1869), fait édifier **le château de Bois-Franc**, achevé en 1864. Il finance la construction du **lavoir** (1872), de **la mairie-école** (1881) puis de **l'église** (1889). **Le viaduc** qui surplombe la vallée nous rappelle que Jarnioux fut une étape, de 1900 à 1933, de la ligne de chemin de fer Villefranche / Le Bois-d'Oingt/Tarare.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



AUGUSTE GUINON, MAIRE ET BIENFAITEUR DE JARNIOUX

présenté par À l'Ombre du chêne



Augustin Véran Guinon, plus connu sous le prénom d'Auguste, est né en 1817 à Liergues où réside sa famille. C'est un important industriel dans la chimie. **Son usine, située à Saint-Fons**, produit de la mélinite – explosif puissant – et de l'acide picrique (colorant pour les teintures).

Entre 1856 et 1858, Auguste Guinon achète 20 hectares de terrains communaux mis en vente par la commune de Ville-sur-Jarnioux, hérités de l'Ancien Régime au lieu-dit **Bois-Franc**. Il façonne le paysage du village en faisant construire un ensemble composé d'un château, terminé en 1864, de deux pavillons latéraux, d'un parc où il plante cèdres, araucarias, séquoias... et d'un domaine viticole, le tout alimenté en eau par une source venant de Bogat à Ville-sur-Jarnioux.

En 1869, Jarnioux devient commune indépendante en se séparant de Ville-sur-Jarnioux et Auguste Guinon est **élu maire**. N'ayant pas d'enfant, il fait largement profiter la nouvelle commune de sa richesse et participe généreusement aux **constructions en pierres dorées** de la mairie-école, de l'église néo-gothique, du bureau de poste et télégraphe équipé d'un appareil télégraphique et du lavoir. En février 1890, une succursale de la Caisse d'Épargne est créée dans les locaux de la mairie. Il reste maire jusqu'en 1892. En 1894, il est remercié pour ses nombreuses réalisations par une plaque, visible à la mairie. Il décède à Jarnioux dans son château de Bois-Franc à Noël 1895.

Le 25 juillet 1897, le conseil municipal inaugure, en présence de Monsieur le Préfet du Rhône, **un monument intégrant le buste d'Auguste Guinon**, réalisé par le sculpteur Pierre Devaux. Ce monument se trouve sur la place de l'église qui porte désormais son nom.



JASSANS-RIOTTIER

Situé sur la rive gauche de la Saône à une altitude maximale de 249 m, Jassans-Riottier couvre 481 hectares à proximité des reliefs du Beaujolais et de la Dombes. Ville proche de la gare SNCF de Villefranche-sur-Saône, la commune connaît un accroissement de sa population avec plus de 6 000 habitants.

Le village de **Jassans** est attesté depuis le **15^e siècle**. Il est **rattaché au royaume de France en 1762** comme l'ensemble de la souveraineté des Dombes. Quant au village de **Riottier**, il est mentionné pour la première fois au 9^e siècle. Il appartient d'abord au comte de Macon. Du fait de son intérêt stratégique (péage, port et seul passage à gué des environs), il est très convoité par les Sires de Beaujeu, les Sires de Villars et les archevêques de Lyon. Il demeure dans le Franc-Lyonnais jusqu'au 18^e siècle, annexé ensuite au royaume de France. À partir de 1880, la commune porte le nom de Jassans-Riottier. L'église de Riottier est abandonnée.

La ville abrite **plusieurs édifices d'intérêt historique**. L'église Notre-Dame-de-l'Assomption (1864) est financée par l'architecte lyonnais Benoit Poncet, résidant à Jassans, pour y déposer la sépulture de son fils mort jeune. Parmi les demeures privées figurent le château de la Place et son parc, conçu par l'architecte paysagiste Joseph Marie, le manoir de la Rigaudière, le château de Gleteins et le château de Cillery. Une ancienne maison bourgeoise abrite aujourd'hui la mairie de Jassans. Un pont à tablier métallique est en fonctionnement depuis 1902.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net





L'ORGUE DE JASSANS-RIOTTIER

présenté par l'Association Renaissance de l'orgue de Jassans-Riottier

Cet orgue de facture **Merklin-Schütze** a été construit en 1864 pour l'église Notre-Dame-de-l'Assomption bâtie en deux ans aux frais d'un notable jassanais, l'architecte **Benoît Poncet** (1806-1881). Par cette édification « privée », il a voulu rendre hommage à son fils

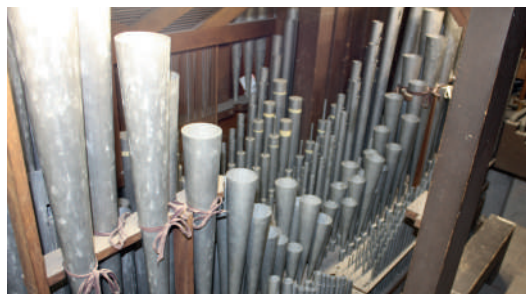
unique décédé à l'âge de 16 ans. À l'époque, Joseph Merklin, illustre facteur d'orgues, s'est associé à Friedrich Schütze à Bruxelles, avant d'installer ses ateliers à Lyon. **Charles-Marie Widor** (1844-1937), organiste et compositeur lyonnais de renom, inaugura cet orgue. Puis, l'orgue a été tenu, entre autres, pendant 63 ans par **Pétrus Longefay** (1904-1990) qui s'adaptait avec bienveillance et compétence à chaque exigence des prêtres successifs. Enfin, il connut les premières gammes expertes de **Frédéric Champion**, jassanais, devenu organiste professionnel. En 1982, l'orgue fut classé « **Monument Historique** » ce qui permit d'entreprendre une première étape de restauration réalisée par **Jean David**. C'est depuis 2005 que la municipalité a confié l'entretien de ce joyau à **Didier Chanon**, facteur d'orgues, installé à Saint-Didier-sur-Chalaronne (01).

2012-2013 : création de l'association Renaissance de l'orgue de Jassans-Riottier et organisation de concerts de soutien.

2013-2014 : appel d'offre pour la restauration de l'orgue, propriété de la mairie. Budget de 100 000 euros financés par la mairie, la Drac, la réserve parlementaire européenne et l'association.

Restauration par l'entreprise Peter Meier Orgelbau (CH) validée par Eric Brottier, pour le Ministère de la Culture. Bénédiction de la restauration de l'orgue par l'évêque Mgr Pascal Roland à l'occasion des 150 ans de l'église et de l'orgue. Récital d'inauguration par Frédéric Champion.

2017 : premier cycle de la classe d'orgue du Conservatoire à rayonnement intercommunal de Villefranche-sur-Saône par Carine Clément. Contrat signé entre la mairie, la communauté d'agglomération de Villefranche-Beaujolais-Saône et la paroisse.





LACENAS

Localisée à 6 km à l'ouest de Villefranche-sur-Saône, Lacenas est située sur **les premiers coteaux du Beaujolais** dominant Villefranche (altitude maximale : 371 m). Le village, qui s'étend sur 336 hectares, accueille plus de 900 habitants. Il est traversé par la rivière du **Morgon** dont le vallon semble être le premier lieu qu'ait choisi l'homme pour s'y installer puisqu'on y a trouvé de nombreux **silex taillés du Paléolithique**.

C'est aussi là que **les premiers fiefs** s'implantent au début du 14^e siècle comme ceux de Thoiry, démoli en grande partie au 18^e siècle, du Bost ou de la Pertuisière, disparus à la même époque. Le château du Sou offre un imposant profil à la vue des promeneurs le long du Morgon. La commune possède d'autres **châteaux** comme ceux de la Bâtie, de Montauzan, des Carbonnières ou de Bionnay avec ses jardins remarquables.

La chapelle Saint-Paul du Sou (11^e-12^e siècles) serait la première église de la paroisse. L'édifice recèle des peintures murales de la fin du 13^e siècle et une cuve baptismale. **L'église Saint-**

Jean-Baptiste, reconstruite en 1875, a conservé de celle qui l'a précédée, un bénitier.

Lacenas possède **l'imposant cuvage en pierre dorée du château de Montauzan**, daté de 1786. Il est aujourd'hui la propriété de l'ordre des Compagnons du Beaujolais, confrérie qui se donne pour mission, depuis sa création en 1947, de défendre et promouvoir les vins du Beaujolais. Elle compte 22 000 compagnons répartis dans 30 « devoirs » et est présente sur quatre continents. Lacenas conserve aujourd'hui **une activité viticole importante**.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



LA CHAPELLE SAINT-PAUL

présentée par **En Longeant le Morgon**



Au-dessus du bourg de Lacenas, le petit hameau de Saint-Paul domine la vallée du Morgon et le château du Sou. En son centre, la chapelle Saint-Paul, dite aussi chapelle du Sou ou Notre-Dame-du-Sou, est un bel exemple de **premier art roman**, typique du Beaujolais et des pierres dorées. Datant du 11^e siècle, son architecture caractéristique réserve de belles surprises pour un œil averti. Son histoire est étroitement liée à celle de Lacenas et à celle des **seigneurs du Sou** et de leur château fortifié de la fin du 13^e siècle, qu'elle surplombe et rejoint par un petit sentier escarpé.

À l'intérieur, un ensemble remarquable de **peintures murales des 13^e - 14^e siècles** a été découvert par hasard en 1979 : « le plus important de la région par son ampleur et son état de conservation » a écrit Mathieu Méras, ancien conservateur des Archives départementales du Rhône et grand historien du Beaujolais. Les peintures du chœur et la cuve baptismale du 13^e siècle trônant dans la nef sont classées Monuments historiques.

Un joyau à découvrir, accompagné par des membres de l'association En longeant le Morgon ou par une historienne de l'art qui vous donnera des clés historiques de compréhension et vous aidera à déchiffrer l'architecture et les peintures de cette étonnante chapelle. Visites de groupe commentées (minimum 20 personnes) uniquement sur réservations : acpara@free.fr





LACHASSAGNE

Situé au sud-ouest d'Anse, Lachassagne s'étend sur 353 hectares. La situation privilégiée du village (altitude maximum : 402 m) le long de **l'ancienne route de crête** qui conduit de Limas à Pont-Dorieux offre **un vaste panorama** sur la plaine de la Saône et sur les monts du Beaujolais. La partie ouest de son territoire, au-delà du **vallon du ruisseau La Galoche**, recouvre une partie des bois d'Alix. Doté de 1 100 habitants, le village se compose essentiellement de trois hameaux : Lachassagne, Saint-Cyprien et la Bourlatière. Les **silex taillés et vestiges antiques** trouvés sur la commune prouvent qu'elle est depuis longtemps occupée par l'homme.

L'église Saint-Pierre, de style roman, est citée dès le milieu du 13^e siècle. Restaurée au 19^e siècle, elle fait office d'église paroissiale. **L'église de l'ancienne paroisse de Saint-Cyprien**, annexe de celle de Pommiers avant la Révolution, est désormais une chapelle, au milieu du cimetière communal. Citée dès 998, elle a été remaniée aux 19^e et 20^e siècles.

Dès la fin du 12^e siècle, **le château de Lachassagne** est une possession de la famille d'Oingt, avant de passer aux mains des Marzé. Détruit par un incendie en 1832, il a été entièrement reconstruit en 1840 par Gabrielle Bonne de Laurencin, duchesse de Mortemart, en même temps que la tour panoramique qui marque le point culminant de cette vaste propriété viticole de près de 25 hectares.

En 1809, un décret réunit les trois communes de Lachassagne, Saint-Cyprien et Marcy-sur-Anse en une seule, mais Marcy reprend son indépendance en 1842.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



LA CRÈCHE DE NOËL DE LACHASSAGNE



Au début du 20^e siècle, au fil des années, la petite église romane Saint-Pierre de Lachassagne donne des signes de vétusté qui demanderaient de lourds travaux. Le curé du village, **Charles Jordan de Chassagny**, a alors l'idée de créer une crèche afin d'attirer les visiteurs dans son église.

À partir de 1929, le curé commence par réaliser l'étable de Bethléem en bois taillé, puis la grotte de Massabielle (Lourdes). L'année suivante, il crée un moulin, ainsi qu'un ingénieux système hydraulique. Par la suite, il fabrique patiemment les maisons du village, comme la maison du vigneron, du cultivateur, du charretier,

une ferme, la maison de Nazareth etc. La crèche envahit petit à petit l'église paroissiale et s'enrichit jusqu'en 1940. Elle se compose de deux parties : la partie orientale avec l'étable de Bethléem, un caravansérail et des scènes de la Terre sainte, mais aussi une partie plus « beaujolaise », avec une maison de vigneron et l'église de Lachassagne elle-même. Grâce au succès de la crèche, les travaux pour la réfection de l'église commencent dès 1936.

Comme chaque année depuis près de 80 ans, l'association « Sauver et entretenir la crèche », composée uniquement de bénévoles, continue à remonter la crèche durant deux à trois semaines et assure son entretien et sa restauration. À l'époque de Noël, la crèche peut se visiter tous les dimanches après-midi.





LÉGNY

Avec ses 671 habitants, Légnny occupe 450 hectares et se situe à 12,6 km à l'ouest d'Anse. Au lieu-dit **Les Ponts-Tarrets**, l'Azergues s'enrichit de deux affluents : le Soanan qui rejoint la rivière depuis l'ouest, et le Nizy depuis le nord. Il faut s'élever pour découvrir **le bourg**, orienté vers le sud. **La forêt de la Flachère** est parcourue par des sentiers botaniques. L'altitude maximale de la commune est de 347 m.

L'occupation du site de *Lagniacus* ou *Laignniacus* depuis **l'époque antique** s'est poursuivie au Moyen-Âge.

La plus ancienne mention de **l'église** date de 919. Elle est une annexe de celle du Bois-d'Oingt jusqu'en 1842. **La croix de 1516**, située au croisement de la rue de l'église et de la route du Bois-d'Oingt, présente le Christ d'un côté et la Vierge à l'Enfant de l'autre côté.

En 1791, Légnny est érigée en commune distincte. L'église actuelle, construite en pierre de Tournus, date de 1866.

La population connaît une période de prospérité à la fin du 19^e siècle. De cette

époque, datent de nombreuses maisons cossues. En 1895, la section de Lozanne à Lamure-sur-Azergues de la ligne ferrée de Givors à Paray-le-Monial est mise en service. **La gare du Bois-d'Oingt-Légnny** est construite aux Ponts-Tarrets, au fond de la vallée, alors que les deux communes sont en hauteur. De 1900 à 1933, Légnny est aussi desservie par le chemin de fer du Beaujolais (le tacot) reliant Villefranche-sur-Saône à Tarare. Au lieu-dit Les Tuileries, son viaduc de 5 arches est toujours visible, sous une abondante végétation.

Aujourd'hui, les Ponts-Tarrets sont investis par une trentaine d'activités économiques. Avec sa situation privilégiée, liée au passage quotidien de milliers de conducteurs, ce site a favorisé l'expansion de points de vente de producteurs.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais

Maison du patrimoine

30, rue Roland

69400 Villefranche-sur-Saône

04 74 60 39 53

maisonpatrimoine@villefranche.net



LA CONFLUENCE DES VALLÉES DE L'AZERGUES ET DU SOANAN À LÉGNY



La vallée d'Azergues est l'élément topographique le plus marquant des coteaux des pierres dorées. Depuis l'Antiquité, elle sert d'axe de circulation entre Lyon, le bassin de Roanne et l'actuelle Saône-et-Loire. Cette vallée a été choisie pour l'implantation de nombreux villages. Sa fréquentation s'est accélérée avec la voie ferrée et surtout la D385 qui génère un flux quotidien très conséquent favorisant l'installation d'activités commerciales et artisanales, comme c'est le cas aux **Ponts-Tarrets**.

Une grande partie de la commune de Légny est protégée par une ZNIEFF (**Zone Naturelle d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique**) dénommée « Moyenne vallée de l'Azergues et vallée du Soanan » et « Haut bassin de l'Azergues et du Soanan ».

Le Soanan prend sa source sous le col de la croix de l'Orme à plus de 700 m d'altitude (Saint-Appolinaire). Après dix-huit kilomètres, il rejoint l'Azergues aux Ponts-Tarrets. La basse vallée du Soanan oppose deux versants différenciés en terme de végétation. Le coteau ensoleillé comporte des prairies et quelques chênaies-frênaies avec sous-bois de buis. Le versant opposé est couvert de taillis sous futaie de chênes et de charmes. Au long de ce cours d'eau, la **ripisylve** (littéralement « forêt des bords de cours d'eau ») est assez bien conservée. Toutes les espèces remarquables sont inféodées au milieu aquatique : écrevisses à pattes blanches, libellules, poissons et oiseaux.

Les sommets des coteaux de la vallée d'Azergues s'ouvrent sur de larges **panoramas**.





LÉTRA

Traversé par l'**Azergues**, Létra est situé à 24 km à l'est d'Anse. Avec une altitude variant de 275 à 727 m, le village compte **un bourg situé en hauteur** et plusieurs hameaux, pour une superficie de 1464 hectares. Létra accueille plus de 824 Létrasiens.

L'origine antique du nom « Strata » signifie route pavée. Aujourd'hui, les voies de communication (RD 385, voie ferrée Lyon / Paray-le-Monial) sillonnent la partie basse de la commune.

Dès le 13^e siècle, l'abbaye de Savigny et le chapitre lyonnais de Saint-Just possèdent des biens à Létra. Létra dépend de Chamelet pour la justice et fait partie des domaines des seigneurs de Beaujeu. Craignant des rivalités entre les archevêques de Lyon, possessionnés à Ternand, et **les sires de Beaujeu**, les habitants obtiennent, en 1408, l'autorisation de fortifier leur église à condition de continuer à concourir à la défense de Chamelet.

En 1840, en raison de l'accroissement de la population, des bas-côtés sont ajoutés à l'église **Saint-Martin**.

Le clocher à dôme octogonal est construit en 1868. Les vitraux des bas-côtés (1935) sont réalisés sur des cartons du peintre Luc Barbier.

La Seconde Guerre mondiale marque le village avec l'accident d'un avion anglais (27 juillet 1944), l'exécution d'Antonin Perréon, F.T.P., le 29 août 1944 à Oullins, et le bombardement d'une colonne de maquisards en août 1944.

En 1957, **la cave coopérative** du Doury est ouverte. Elle dépend aujourd'hui du réseau Oedoria, basé à Liergues.

Le **château de Létrette**, rénové en 1875, a hébergé des colonies de vacances et un centre de convalescence sous l'égide du comité d'entreprise de Berliet au milieu du 20^e siècle. Aujourd'hui, il abrite le Centre Médical des Bruyères, spécialisé dans le traitement des addictions.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net





LA CHAPELLE DE LA SALETTE

présentée par Les Amis de la Salette

Le site de la Salette, situé sur la colline de la Guette, est composé de trois statues : **la Vierge et le couple de bergers, Mélanie et Maximin**, faisant face à la chapelle.

En 1879, **Antoine Marrieton**, habitant de Létra, prie pour la guérison de sa femme malade. Il se promet d'ériger un lieu de prière s'il est entendu. À la guérison de son épouse il tient sa promesse. Devant la curiosité des habitants qui montent en nombre voir les statues et sur les conseils du curé, il élève une chapelle en planches. En 1881, elle laisse place à une chapelle en pierres. Cette construction est possible par une quête et la générosité des habitants. **Louis-François Danguin** met à disposition son terrain. En 1882 la chapelle est consacrée. Une deuxième quête permet d'édifier un clocher en 1895.

En 1923, une locomotive à vapeur est à l'origine d'un feu qui, partant le long des voies, monte la colline jusqu'à la chapelle qui en perd son toit. En 1933, **la reconstruction de la chapelle** est terminée.

En 1991, **une association fondée par 96 personnes** en devient propriétaire grâce au don des parcelles du terrain par les familles Danguin, Chavanis, Chavand

et d'autres donateurs. L'association des Amis de la Salette assure la conservation de ce patrimoine tout en maintenant des cérémonies dans et autour de la chapelle. Actuellement, une seule cérémonie se déroule, **chaque 1^{er} dimanche de septembre**, avec l'offrande des fruits de la terre par les enfants présents. Les fidèles font une procession en chantant un cantique du Val d'Azergues à Notre-Dame de-la-Salette.

Aujourd'hui, une centaine d'adhérents cotisants et quelques fidèles donateurs permettent notamment l'entretien du site et de son chemin d'accès. L'association est avant tout culturelle. Le site, patrimoine historique pour les Létrasiens, offre un parcours apprécié des marcheurs mais aussi **un point de vue spectaculaire**, avec une vue panoramique sur Létra et ses environs. L'accès peut se faire à pied ou en voiture.

Depuis peu, une page Facebook, « Salette Létra » retrace l'historique et l'actualité du lieu en partageant régulièrement photos, vidéos et événements.



LIMAS

Commune limitrophe de Villefranche-sur-Saône – à 2,9 km au sud-ouest –, Limas s'étend sur une surface de 552 hectares et surplombe la ville avec un point culminant de 300 m. Elle compte près de 4 800 Limassiens.

Propriété du **père d'Humbert III**, le site de Limas a joué un rôle majeur dans l'implantation des Beaujeu sur le territoire et dans la création de Villefranche par Humbert III un peu avant 1140. Les vestiges du château sont toujours présents au cœur de Limas.

Ces dernières années, des habitations collectives sont édifiées pour répondre à une population en forte hausse : « Le clos du Stade » et « Le Mérovée » (2010 et 2011), « Le clos de la Fontaine », « le Domaine des Vignes » (2012), etc. La commune est adhérente au **Centre Culturel Associatif Beaujolais** (CCAB) – tout comme Arnas et Gleizé – et accueille chaque année, au mois d'octobre, le festival **Couleurs d'automne** (20^e édition en 2018).

Le **Comité Histoire et Patrimoine de Limas** œuvre à la connaissance et à la

préservation des richesses historiques de la commune qui abrite, entre autres, l'église Saint-Gilles, l'ancienne carrière de Limas (site géologique répertorié), la Citadelle, ancien fief à mi-hauteur sur la colline de Buisante, la mairie (ancienne maison bourgeoise), édifiée sous la Troisième République, et le monument aux morts. Quant au château de Belleruche, il a été démoli en 1953. **Jean Guillermet** (1893-1975), éditeur (Almanach du Beaujolais, éditions du Cuvier), a vécu à Limas, tout près de la mairie.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais

Maison du patrimoine

30, rue Roland

69400 Villefranche-sur-Saône

04 74 60 39 53

maisonpatrimoine@villefranche.net





L'ÉGLISE DE LIMAS

**présentée par le Comité Histoire
et Patrimoine**

Les moines de Saint-Gilles-du-Gard, chassés de leur monastère par les Sarrazins au 9^e siècle, établissent un prieuré à Lymans dans lequel est édifiée une chapelle. Devenue église, elle subira de nombreuses transformations au cours des siècles.

La partie romane, à l'est, est la plus ancienne. **Le clocher-porche octogonal** avec ses tuiles vernissées date de 1860. Il abrite 4 cloches offertes par les notables du village. À sa base on remarque huit représentations allégoriques appelées tétramorphes : le lion, l'aigle, l'ange et le taureau. La façade en pierres blanches est renforcée dans ses angles de pierres dorées. Des orbes crucifères comportent chacune une sphère surmontée d'une croix. Au nord, les arcs-boutants reliaient l'église au prieuré.

Le porche franchi, on découvre **le chœur orné de fresques, œuvres du peintre Claude Barriot** représentant les saints honorés dans la région. La voûte évoque la Sainte Trinité. Trois vitraux éclairent l'ensemble ; celui de droite représente Saint-Gilles patron de la paroisse.

La nef est éclairée de **six vitraux, œuvre de Lucien Bégule**, peintre-verrier lyonnais.

La chapelle du Sacré-Cœur abrite un autel à retables. Six vitraux sont l'œuvre d'**Alexandre Mauvernay**, originaire du Beaujolais. La voûte est de couleur vive, bleue étoilée.

La plupart des éléments intérieurs, stalles de bois, fonts baptismaux, bénitiers, bancs des Fabriciens, chaire à prêcher avec son abat-son, tout comme les fresques, vitraux, retables et peintures sont classés depuis 1986. En 1988, Limas reçoit la médaille d'honneur pour la protection artistique et historique de son église.



Lozanne (320 m) est située à l'endroit où l'**Azergues**, venant des monts du Beaujolais, amorce une boucle en direction d'Anse, au nord. Plusieurs trouvailles de la Préhistoire jusqu'à la période antique attestent d'une occupation humaine dans le secteur de **Dorieux**. Si la majorité de l'activité de la commune, qui compte 2 660 habitants, se développe aujourd'hui sur la rive droite de l'Azergues, il n'en était pas de même autrefois puisque **le bourg** était groupé autour de son église et du château de la Bénédière.

L'église, dédiée à saint Maurice et sainte Marguerite, est citée dès 930 dans les possessions des abbés d'Ainay à Lyon. L'édifice actuel, qui date des 13^e et 14^e siècles, est construit sur une chapelle plus ancienne. Son chœur recèle une piscine liturgique qui serait du 7^e siècle. L'église dépend de Civrieux avant de devenir paroissiale en 1838.

Le Château de La Bénédière, cité dès 1256, possède encore trois tours. Il appartient successivement aux familles Jossard, de Boissat et Faure. La

commune possédait deux autres fiefs : celui de Rotaval et celui de l'Arbalestrier, au hameau de la Roue, sur la rive droite de l'Azergues.

On conserve le souvenir **des auberges et guinguettes** des bords d'Azergues qui, au début du 20^e siècle, étaient prises le dimanche par les Lyonnais. Non loin du pont qui joint les deux rives, on remarque **les grands silos des moulins** qui viennent de reprendre une activité après plusieurs années d'arrêt. D'après la tradition, leur origine remonterait au milieu du 11^e siècle. En 1297, le « moulin de Lozanne » appartient aux du Varey, puis aux Riverieux de Varax en 1685. Ils sont aujourd'hui propriété des Moulins Soufflet qui, après des travaux de rénovation, projettent d'en faire leur premier moulin de production de farines biologiques.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais

Maison du patrimoine

30, rue Roland

69400 Villefranche-sur-Saône

04 74 60 39 53

maisonpatrimoine@villefranche.net



LE SITE DE DORIEUX



À la limite entre Châtillon d’Azergues, Belmont d’Azergues et Lozanne, quelques vestiges des piles **des ponts de Dorieux** sont encore visibles.

Au nombre de deux, ces ouvrages sont érigés au **13^e siècle** par des ouvriers pontifes. **Ils sont situés à la jonction de l’Azergues et de la Brévenne.** Le nom « Do-rieux » témoigne de **cette position stratégique**, « do » renvoyant au chiffre « deux » et « rieux » signifiant « rivières ». Plusieurs routes aboutissent aussi à cet endroit, notamment l’antique *voie des Quadriges*, romaine, qui était un embranchement du grand chemin de Lyon à Mâcon. Se détachant à Marcilly, cette voie se dirigeait vers

l’Arbresle et Saint-Bel par Chazay, Lozanne et Dorieux.

Au 13^e siècle, **un couvent de bénédictines** est aussi construit en ce lieu, entouré de coteaux boisés. Les seigneurs de Belmont, dépendant de la chàtellenie de Châtillon, ont pour mission de le protéger et le défendre. Ce couvent accueille les filles cadettes de **Guichard d’Oingt, seigneur de Châtillon** qui, vers 1240, est à l’origine de l’élévation du monastère. Son église aurait été dédiée aux apôtres Jacques et Philippe. Le couvent est abandonné vers 1636 alors qu’il ne reste plus que trois religieuses en son sein. Tombé rapidement en ruine, il est remplacé au 18^e siècle par un ensemble de constructions, un moulin et des maisons de cultivateurs qui forment aujourd’hui un petit hameau.

Depuis les ponts de Dorieux, on peut apercevoir le **bourg de Belmont d’Azergues**, situé à un kilomètre sur un mamelon.



Posé à flanc de coteau, orienté à l'est, Lucenay est situé à 3 km au sud-ouest d'Anse. Le village, qui s'étend sur 627 hectares, se distingue par ses maisons lumineuses en pierre calcaire blanche. Dans cette **basse vallée de l'Azergues**, souvent inondée, l'eau affleure partout et engendre une terre fertile propice au maraîchage. Cette activité occupe près d'un tiers de la superficie de la commune. Avec son altitude de 173 à 360 m, le village dénombre plus de 1800 Lucenois.

De très belle qualité, facile à tailler, **la pierre blanche de Lucenay** a été extraite de nombreuses carrières de manière discontinue, de l'époque antique jusqu'au début du 20^e siècle. Ce matériau est très recherché jusqu'à la fermeture de la dernière carrière en 1930. Les vestiges de ce site figurent parmi les géosites de l'UNESCO Global Geopark Beaujolais.

Une première chapelle est construite vers 910 et donnée à l'archevêque de Lyon. De 1186 à 1245, le domaine est inféodé à l'Église de Lyon. À cette époque, la

chapelle est devenue église. En 1662, Pierre Dassier, maître d'hôtel du roi, achète la seigneurie de la Chassagne qui comprend la maison forte de Chiel avec ses dépendances, moulin et bief. Aujourd'hui, le golf Club du Beaujolais occupe **l'ancien domaine de Chiel**.

L'aspect général du village est modelé par l'ouverture de la route menant de Lyon à Villefranche en 1866. **La Madone du Pic** érigée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale domine le bourg et **l'église Saint-Étienne**.

Au 21^e siècle, les productions agricoles de Lucenay sont diverses : maraîchage, arboriculture, viticulture.

Depuis 2012, l'association **Patrimonia** identifie, valorise et promeut le patrimoine local, matériel et immatériel.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais

Maison du patrimoine

30, rue Roland

69400 Villefranche-sur-Saône

04 74 60 39 53

maisonpatrimoine@villefranche.net





LE MONUMENT AUX MORTS

présenté par Patrimonia

Inauguré en 1922, le monument aux morts a été sculpté par **Georges Salandre** (1890-1985) dans de la pierre blanche de Lucenay assemblée par les carriers du village. Lors de son inauguration il se trouvait à l'intersection de la route départementale (CD 30) et de l'actuelle rue du centre; une photo prise pendant la cérémonie est disponible sur le site lucenay.fr/tourisme/patrimoine.

La circulation routière toujours plus importante et bruyante rendait dangereuse l'organisation des commémorations; de plus, les discours étaient inaudibles. En 2001, la municipalité a donc déplacé le monument dans le parc de la mairie. Lors des travaux, les ouvriers ont découvert un document manuscrit roulé dans un étui de cartouche, de mitrailleuse semble-t-il. Il avait été déposé dans une cavité aménagée dans le monument. Malheureusement, malgré les précautions prises à ce moment-là, il était devenu illisible lors du transfert du monument. Il a donc été remis dans ladite cavité sans avoir été décrypté.

Lors de son Assemblée générale de 2017, le président de l'association Patrimonia Lucenay a proposé de profiter de l'année du centenaire pour redonner son aspect initial au monument aux morts. C'est bien le minimum que l'on pouvait faire pour nos héros! Une équipe de sept volontaires, aidée par des professionnels du bâtiment qui ont fourni le matériel, a commencé le travail sous la canicule de juin 2018 et terminé sous les frimas d'octobre 2018. Le 11 novembre, les cérémonies en l'honneur de nos morts se sont déroulées au pied d'un monument rayonnant la blancheur de notre pierre de Lucenay.



MARCILLY- D'AZERGUES

Avec une altitude de 305 m, Marcilly-d'Azergues (870 habitants) occupe une position intermédiaire entre les contreforts des Monts-d'Or, ceux du sud du Beaujolais et la plaine de la Saône. Le village, qui s'étend sur 422 hectares, est situé à 9,6 km au sud d'Anse. Son origine semble très ancienne : des **amphores antiques** et une **nécropole burgonde et mérovingienne** ont été mises au jour. Il faut toutefois attendre le milieu du 10^e siècle pour voir apparaître Marcilliaco dans les textes.

L'église Saint-Barthélémy, citée dès le milieu du 12^e siècle, offre encore des éléments romans mais la nef a été reconstruite dans la deuxième partie du 18^e siècle. **L'abbaye lyonnaise d'Ainay** exerce à Marcilly le pouvoir temporel et spirituel de la fin du 13^e siècle au début du 18^e siècle. La commune compte **trois châteaux** : le château de Janzé, cité dès le 12^e siècle et reconstruit au 17^e siècle ; La Collonge, cité au 13^e siècle et dont les bâtiments actuels datent également du 17^e siècle et le château de Varax (1688).

Il y a également à Marcilly plusieurs maisons des 16^e et 17^e siècles telles que la Raquinière, les Maries ou la Ferrandière.

Au début du 20^e siècle, les bords de l'Azergues sont un lieu de villégiature prisé par les Lyonnais qui viennent en train, passer le dimanche à la campagne.

Après les crises viticoles, notamment celle du phylloxera à la fin du 19^e siècle, la culture de la vigne à Marcilly, jusque-là majoritaire, décline fortement au profit de la **production fruitière**, comme dans nombre de communes des environs. En 1948, la Coopérative fruitière des Monts-d'Or est créée. Elle regroupe environ 500 producteurs de fruits de la région nord de Lyon et exporte dans toute l'Europe. En 1979, son activité est reprise par une entreprise, « Les vergers des Monts-d'Or », qui continue jusqu'en 2002.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais

Maison du patrimoine

30, rue Roland

69400 Villefranche-sur-Saône

04 74 60 39 53

maisonpatrimoine@villefranche.net



LE CHÂTEAU DE JANZÉ



Isolé au milieu de terres et de bois formant un parc à l'anglaise de 10 hectares, le château de Janzé occupe une situation privilégiée au nord-ouest d'un **vallon dominant la vallée d'Azergues**.

La première mention du château de Janzé, au 12^e siècle, évoque une famille Anseu qui en est propriétaire. Il est vendu au siècle suivant à **Albert de Guizeu**, moine de l'abbaye d'Ainay à Lyon, qui lui donne son nom, déformé avec le temps en Janzé. De ce château

primitif, il ne reste actuellement que le soubassement sur lequel ont pris appui les nouvelles constructions en pierre dorée. Janzé appartient successivement aux familles d'Honoraty (17^e siècle), Carret (début du 18^e siècle), Gemeau (1719), Clerico (1729), puis aux Boulard de Gatellie, dont les descendants occupent encore les lieux.

La façade principale du corps de logis, dont l'entrée est surmontée d'un fronton triangulaire, est flanquée de **deux tours** rondes surmontées de flèches élancées recouvertes d'ardoises. **Les communs**, qui prolongent les tours, délimitent trois cours dont l'une abrite la chapelle du 18^e siècle. Le château actuel a été reconstruit au 17^e siècle, puis remanié en 1774 par **Pierre Gabriel Clerico**, son propriétaire d'alors, après l'agrandissement de la propriété et l'achat de trois domaines voisins.

Actuellement, une partie du château est louée pour des mariages ou des réceptions privées.



MARCY- SUR-ANSE

Le village, situé à 4,8 km au sud-ouest d'Anse, compte plus de 700 habitants. Avec une altitude maximale de 409 m, la commune est divisée en trois parties : un tiers urbanisé, un tiers boisé et un tiers affecté à la viticulture. La superficie de Marcy, qui est traversée par la Galoche, est de 333 hectares.

Des **vestiges romains** ont été retrouvés sur le versant ouest de Montézain (médaillons, lances, javelots, fragments de statues...).

Au Moyen-Âge, un prieuré est installé au cœur du village, dépendant de l'abbaye de Savigny.

En 1799, **une tour du système Chappe** est installée sur le sommet de Montézain. Cette tour carrée du télégraphe optique mis au point par Claude Chappe (1763-1805) assure alors la transmission d'une dépêche beaucoup plus rapidement qu'auparavant. Le mécanisme des bras permet de faire passer un message codé. Le relais de Marcy fonctionne entre 1805 et 1852. La tour est achetée par la commune en

1854. Son matériel est restauré entre 1981 et 1984. **L'association Côté Tour** propose des visites tous les dimanches après-midis, d'avril à octobre, ou toute l'année pour les groupes. La découverte du site vaut aussi pour le panorama sur la vallée de la Saône et la Dombes.

En 1809, le village fusionne avec Lachassagne pour former Marcy-Lachassagne jusqu'en 1842, date à laquelle les communes reprennent leur indépendance.

Une grande carrière est exploitée jusqu'en 1947, sur l'emplacement de l'actuelle salle des fêtes.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



LES PEINTURES MURALES

présentées par Côté Tour



Découvrez Marcy, ce sympathique village du Beaujolais sur les hauteurs d'Anse.

Connu pour sa tour du télégraphe optique Chappe, Marcy recèle bien d'autres trésors.

Prenez le temps d'arpenter le centre et, sur la place de l'église, contre le mur de la mairie, vous découvrirez plusieurs **reproductions de toiles de grands maîtres** : Van Gogh, Millet...

Faites un quart de tour et vous verrez une première **peinture murale** mettant en scène des personnages ayant vécu à Marcy¹. Dirigez-vous vers le square de la mairie où deux murs peints captiveront vos regards².

Mais ce n'est pas tout, continuez votre marche dans le centre du village ; passez devant l'église et dirigez-vous sur la gauche où, à côté d'un **vieux puits conique** en pierres comme il y en a plusieurs à Marcy, vous serez encore face à un ensemble de peintures murales. Là, vous verrez M. le curé promenant sa bonne dans un triporteur sous le regard bonhomme d'un villageois.

Bonne promenade !

Ces peintures sont les œuvres de Vilma Alberola, Valérie Bonnefond et Dominique Juban. Plusieurs ont été offertes à Marcy par Claude Bréant, amateur d'art et mécène.





MOIRÉ

Avec ses coteaux (521 m) exposés au sud, Moiré jouit de superbes panoramas sur la Dombes, le Bugey, les Monts du Lyonnais et même le Mont Blanc. Située à 15 km à l'ouest d'Anse, la commune couvre une superficie de 203 hectares, ce qui en fait la plus petite commune des Pierres Dorées avec ses 227 habitants. Le Nizy marque la limite occidentale avec Le Val d'Oingt. Moiré est cité pour la première fois en l'an 1030 dans le **cartulaire de l'abbaye de Savigny**, qui reçoit l'église Saint-Pierre et les bénéfices qui lui sont rattachés. La vigne est attestée au 14^e siècle. En 1791, Moiré devient commune distincte de Saint-Laurent d'Oingt et compte alors 150 habitants. Durant la deuxième moitié du 19^e siècle, Moiré s'enrichit : 130 hectares de vignes produisent un vin qui se vend bien. On construit des **maisons de pierres dorées** avec cours intérieures.

La municipalité restaure l'église entre 1836 et 1838. On y vénérât jadis une clé qui aurait été apportée par saint Pierre et qui guérissait hommes et animaux

de la rage. On frappait trois coups sur la tête du patient avec la clé rouge au feu par le bedeau et on traçait une croix sur la blessure. Un ouragan emporte la toiture en 1879, puis en 1896, une chandelle met le feu au clocher. Les cloches tombent sur les dalles de la nef qui se fendent, découvrant un caveau. La commune construit alors **l'église Saint-Pierre**, en grande partie grâce à une souscription. De nos jours, l'ancienne église, baptisée « la chapelle », est réhabilitée et transformée en salle des fêtes.

De 1900 à 1933, Moiré possède une gare sur le passage du train du Beaujolais, le tacot, qui relie Villefranche-sur-Saône à Tarare. Cet édifice a aujourd'hui disparu.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net





LES MORGUIÈRES DES PIERRES DORÉES¹

↑
Morguière de
La Bussière

Les grès du Trias, formés au tout début de l'ère secondaire, ont été largement exploités dans le secteur des pierres dorées. Ils recouvrent le socle des terrains cristallins dont ils sont issus. Ces grès sont surmontés d'un plafond calcaire, déposé lors de l'arrivée de la grande mer jurassique.

Le plus souvent, pour aller chercher ces grès sous leur couverture calcaire, des souterrains connus sous le nom de « morguières » étaient creusés. **la mourgue désignant le sable**. À partir de ce grès, les coups de pics libéraient du sable qui, joint à la chaux, a permis la construction de nombreux hameaux situés à proximité de ces **sites d'extraction**.

Selon Guy Claudey, qui les a largement étudiés, ces sites se répartissent « entre Sainte-Paule, Oingt, Légny, le Bois-d'Oingt, Moiré, Bagnols et Theizé. Le sable obtenu était utilisé en maçonnerie tant comme liant que pour enduire ou crépir les murs et façades, comme revêtement des allées et parcs, et par

les tuiliers afin d'améliorer la qualité de certains argiles. »

Le plus souvent, l'exploitation des morguières revêt **un caractère artisanal**. Leur situation explique la localisation des hameaux les plus anciens de ce territoire des pierres dorées, comme c'est le cas à Moiré pour la maison du potier de La Bussière, située à Lenfert.

À Moiré, l'exploitation de **la morguière de Lenfert** est attestée au 17^e siècle, époque à laquelle le seigneur de Bagnols est Guillaume Dugué. Un accident intervenu en 1652, ayant coûté la vie à un homme tirant du sable, est relaté dans un document des Archives Départementales.

À la Bussière, les imposantes morguières à ciel ouvert subsistent encore de nos jours.

1. Remerciements à Mémoire et Patrimoine, Bagnols

MONTMELAS- SAINT-SORLIN

Montmelas-Saint-Sorlin, situé à 11 km au nord-ouest de Villefranche-sur-Saône, occupe une situation privilégiée sur les coteaux du Beaujolais (732 m), offrant **un vaste panorama** sur la vallée de la Saône. Comme son nom composé l'indique, cette commune résulte de deux entités réunies en 1808. Le village, qui s'étend sur 424 hectares, accueille plus de 480 habitants.

L'ancienne paroisse de Montmelas, centrée autour du château du même nom, est citée dès le 11^e siècle lorsque son église est donnée par Humbert II de Beaujeu à l'abbaye de Savigny. Le château est l'une des principales possessions des seigneurs du Beaujolais, de la fin du 10^e siècle à sa vente en 1515 par le duc de Bourbon. Plusieurs propriétaires se succèdent ensuite, notamment **les Arod** qui l'acquièrent au 16^e siècle. Leurs descendants l'habitent encore aujourd'hui. Son allure médiévale et imposante est due en grande partie aux transformations entreprises à partir de 1840 par son propriétaire, **le comte**

de Tournon, avec le concours de l'architecte lyonnais **Louis Dupasquier** dans un style néo-gothique très prisé en ce temps de redécouverte du patrimoine médiéval, sous l'influence de Viollet-le-Duc.

L'ancienneté de **Saint-Sorlin** est liée à l'existence d'un prieuré cité en 1150, dont on ignore s'il était implanté près du bourg ou sur la montagne qui domine le village à l'ouest, où se trouve la **chapelle dédiée à saint Bonnet**. Le village, à l'ouest du château, possède une **église construite en 1813** pour matérialiser la réunion des deux anciennes paroisses.

La commune conserve une **activité agricole** avec l'élevage, la viticulture et l'exploitation forestière. Des tables d'orientation permettent d'admirer le panorama sur la vallée en suivant les sentiers botaniques banalisés.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais

Maison du patrimoine

30, rue Roland

69400 Villefranche-sur-Saône

04 74 60 39 53

maisonpatrimoine@villefranche.net





LA CHAPELLE SAINT-BONNET

**présentée par Autour de la Chapelle
de Saint-Bonnet**

Les habitants du Beaujolais et des alentours connaissent bien cette chapelle dominante et chargée d'histoire, du col du même nom. Saint-Bonnet est à la fois **une silhouette emblématique de la région**, un promontoire occupé au cours des siècles, à la vue vertigineuse, et un lieu de rêverie et de promenades dominicales. De la **chapelle du 12^e siècle**, édifée au sommet, il est possible d'avoir une vue sur sept départements.

L'édifice ayant subi les outrages du temps, il devenait urgent de mieux connaître ce bâtiment religieux afin d'en initier la restauration. Après des études archéologiques, la maçonnerie et la charpente du bâti seront consolidées puis l'intérieur remis en état. Créée en 2019, **l'association « Autour de la chapelle Saint-Bonnet »** a pour objet la réhabilitation et la valorisation de la chapelle et de ses éléments patrimoniaux.

Place millénaire, il est probable que les Romains s'étaient déjà accaparés l'endroit. C'est en tous cas le début d'une longue histoire pour ce dôme qui fait face au Mont-Brouilly comme le mentionne Rabelais dans son *Gargantua*. Des reliques du saint clermontois Bonnet,

à Notre-Dame de la Délivrance, foulé par d'espiègles fées, ce lieu symbolique est **à la croisée de moult croyances et pèlerinages**.

Le bâtiment aura plusieurs destinations au cours des siècles : église paroissiale, monastère, oratoire puis relais du célèbre télégraphe Chappe, entre autres ! Une histoire passionnante qu'il convient de partager avec tous les amoureux de patrimoine local. L'association se fixe également comme objectif d'animer la chapelle en accueillant ponctuellement des événements, contribuant à sa valorisation et la préservation de ce site remarquable. Possibilité d'adhérer et de soutenir sa restauration via la Fondation du Patrimoine.





MORANCÉ

Morancé est située à la limite **des côteaux méridionaux du Beaujolais** (altitude maximale : 401m) et de **la plaine de l'Azergues**. Localisée à 5 km au sud d'Anse, le village couvre 925 hectares et compte plus de 2000 habitants.

Morancé se couvre au Moyen-Âge de plusieurs édifices qui semblent indiquer qu'une route importante passait par son territoire : **la maison forte de l'izérable et son hôpital** cités dès le milieu du 13^e siècle, les châteaux du Pin, du 13^e siècle, et de Marzé, aujourd'hui disparu. Trédo, cité dès la fin du 10^e siècle et dénommé par la suite Beaulieu, constitue un des plus vastes domaines de la région ; il est actuellement l'objet d'un vaste programme de réhabilitation et d'aménagement. Toutes ces seigneuries, qui étaient sous la domination de l'Église de Lyon, sont progressivement achetées entre le milieu du 17^e siècle et le début du siècle suivant par **la puissante famille de Chaponay**. La chapelle funéraire de la famille construite entre 1833 et 1841

dans un style néo-gothique est toujours dans le parc de Beaulieu.

L'église Notre-Dame conserve son style roman même si elle a été l'objet de plusieurs transformations et ajouts jusqu'au 19^e siècle. **Le hameau de Saint-Pierre** rappelle l'existence d'un prieuré appartenant aux dames bénédictines de Saint-Pierre de Lyon et dont la chapelle est aujourd'hui transformée en habitation.

Tout en accueillant de nombreux lotissements de maisons récentes, la commune conserve une **activité agricole** dominée par la viticulture et la production fruitière.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



LA CHAPELLE FUNÉRAIRE DE BEAULIEU



L'influente famille de Chaponay, implantée au château de Beaulieu depuis le 17^e siècle, a fortement marqué l'histoire de Morancé et des communes environnantes en achetant les fiefs de Marzé, l'Isérable, le Pin et Belmont.

La chapelle de Beaulieu se dresse au sud-ouest de la commune, dans le vaste parc du château du même nom. Elle est l'œuvre de l'architecte lyonnais **Claude-Anthelme Benoit** (1794-1876), à qui l'on doit plusieurs restaurations et réalisations à Lyon et aux alentours. Elle lui a été commandée en 1830, deux ans avant la mort du marquis de Chaponay, par sa femme Marie-Bonne-Antoinette Durand de Châtillon, marquise de Chaponay, pour respecter les der-

nières volontés de son époux, maire de la commune de 1813 à 1831. Les travaux de construction s'étendent entre 1833 et 1841, dans un **style néo-gothique flamboyant**. Sa façade, tournée vers l'est, porte les armes accolées des Chaponay et des **Durand de Châtillon**, que l'on retrouve également sur le chevet extérieur. La rosace qui orne le mur ouest comporte des vitraux dessinés par le peintre décorateur Jean-Michel Frédéric tandis que l'ornementation et la statuaire sont dues aux sculpteurs Ange Pératoni, Pierre-Marie Prost et Antoine-Louis Matagrín.

Lorsque la famille de Chaponay vend le domaine de Beaulieu en 1883, elle conserve cette chapelle qui fait office de caveau familial. Le manque d'entretien, l'humidité et quelques déprédations ont fortement dégradé l'édifice qui fait actuellement l'objet d'un projet de restauration.





LE PERRÉON

Le Perréon offre des paysages marqués, avec au sud **une zone viticole** et au nord **la lande**. Doté d'une altitude variant de 290 à 780 m et d'une superficie de 1 458 hectares, le village de 1 600 habitants est traversé par **la Vauxonne** et ses nombreux affluents, dont les ruisseaux du Bout du monde et de la Ponsonnière.

Les moines clunisiens défrichent le hameau du Rozier. Jusqu'à la fin du 19^e siècle, plusieurs hameaux, dont Le Perréon et La Creuse, font partie de Vaux. Les années fastes du vignoble beaujolais (1861-1878) favorisent des vellétés de sécession, notamment à l'occasion de réparations à opérer dans l'église. La population du Perréon élève **une église** ouverte au culte en 1868. La même année une école de garçons est créée, l'école de filles étant tenue par des religieuses. Plusieurs hameaux, les principaux étant **La Creuse et Le Perréon, se séparent de Vaux en 1890**. Pratiquement toute la surface de la commune est alors exploitée par des agriculteurs et des ouvriers agricoles qui vivent de la polyculture

(vigne, prés, seigle...) et de l'élevage. Au début des années 1990, il reste encore plus d'une centaine de familles d'exploitants agricoles sur 550 hectares de **vignes**. Aujourd'hui, le nombre d'exploitants et les surfaces ont considérablement reculé, tandis que les prairies ont peu à peu disparu.

Le château des Loges, construit à la fin du 18^e siècle par les barons de Vauxonne, abrite un hôtel-restaurant et le caveau de dégustation de la cave coopérative. Le Perréon est associé à la renommée des tracteurs Bénéttullière, les « Béné », conçus entre 1941 et 1998.

Surplombant le village, **la Madone** forme un but pour les promeneurs et marque la fin du paysage viticole avant l'entrée dans la Lande, porte d'entrée vers le Haut-Beaujolais.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



LES LANDES DU BEAUJOLAIS



Le site naturel des landes du Beaujolais, partagé entre **Le Perréon**, Marchampt, Odenas et Quincié, est protégé par arrêté de classement en « **zone de biotope** » depuis 1985.

Les landes du Beaujolais forment l'un des plus vastes continuums de landes basses dans le Rhône. Elles constituent un refuge pour de **nombreuses espèces** caractéristiques de ces milieux ; 107 espèces de vertébrés dont 11 remarquables et 302 espèces de flore sont recensées. Certaines sont protégées au niveau européen comme le hibou Grand-Duc, le busard Saint-Martin et le circaète Jean-le-Blanc.

Ces landes sauvages sont traversées par plusieurs chemins de randonnée qui offrent **un panorama exceptionnel** : points de vue sur le vignoble, les monts boisés du Haut-Beaujolais, la plaine de la Saône et les Alpes.

Cet ensemble repose sur une géologie complexe datant de l'époque Primaire (410-290 millions d'années), avec des roches métamorphiques et magmatiques. De fait, les landes possèdent des conditions écologiques singulières. La flore dépend du fort degré d'acidité du sol et de sa faible rétention en eau. Les plantes rases occupent la ligne de crête, alors que les versants accueillent plutôt **les landes hautes à genêts** ou à églantiers qui se sont adaptées à ces caractéristiques. La Croix Rosier offre toute une panoplie de couleurs et de butineurs. Parmi les papillons, figurent le Grand-Machaon et deux Moirés, peu fréquents en France.

La préservation du biotope est étroitement liée au maintien des pratiques agricoles. Ainsi, des agriculteurs maintiennent **le pâturage ovin**.



POMMIERS

Pommiers occupe les versants est et ouest de la colline (357 m) dominant Villefranche-sur-Saône au sud. Avec 776 hectares, Pommiers est à la fois un lieu de résidence, avec plus de 2 600 habitants, et de production viticole. Le **Site Patrimonial Remarquable de Pommiers** se veut vigilant sur la préservation de ses cinq entités paysagères : le versant viticole et bocager à l'ouest, le fond de vallée boisé où coule la Galoche, le versant viticole, la crête urbaine intégrant le site de Buisante et le Val de Saône.

L'occupation du site de Buisante est attestée à l'époque solutréo-magdalénienne (-22 000/-12 000 avant J.-C.). **La grotte de Saint-Trys** est occupée au Néolithique et à l'époque antique. Pommiers est positionné à la limite de la ville romaine d'Asa Paulini, aujourd'hui Anse. Les récentes **fouilles de Via dorée** attestent d'une propriété agricole à Bel-Air du 1^{er} au 5^e siècle après J.-C. La plus ancienne mention connue de Pommiers date de 1158, dans la **notice de fondation de l'abbaye**

de Belleville. Le village est positionné **à la limite d'influence des abbés de Cluny et de ceux de l'île-Barbe à Lyon**. Les seigneurs de Pommiers ont été successivement les sires de Beaujeu, les ducs de Bourbon, de Montpensier et d'Orléans.

Pommiers a été réputé pour **ses nombreuses carrières**, aujourd'hui comblées. Le calcaire à gryphée, reconnaissable par ses incrustations de nombreux coquillages et d'huîtres, a largement été utilisé pour réaliser dallages, escaliers, lavoirs et clôtures dans les vignes.

Durant la Seconde Guerre mondiale, la maison des Ignonnes abrite les activités de **Justin Godart**, Juste parmi les Nations et créateur du journal clandestin *Le Patriote Beaujolais* en 1943.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



LE SITE DE BUISANTE

présenté par Pomerium



D'après la tradition orale, cet endroit aurait pu être un lieu druidique mais aucun vestige n'a été retrouvé à ce jour. **Buisante domine un site artisanal viticole et commercial gallo-romain** assez important découvert en 2013-2014, première trace de Pomerium (nom antique pour Pommiers), sur le bord de la D306, l'antique Voie Océane.

Le nom « Buisante » vient du **buis couvrant autrefois la colline** sur ce point culminant de la commune de Pommiers. Depuis ce lieu, il serait possible de voir 70 clochers ou villages.

En 1861, à la suite d'une mission, un **oratoire dédié à Notre-Dame-de-Buisante** est érigé et inauguré le 17 juin 1865. Ce premier édifice, octogone, est coiffé d'un clocher, couronné par une statue de la Vierge en fonte (copie d'un modèle de Joseph-Hugues Fabisch, sculpteur

de renom en Beaujolais). En 1895, grâce à une souscription publique, Monsieur de Saint-Cyr, architecte à Pommiers, agrandit et transforme cet oratoire en chapelle en rajoutant une nef octogonale en pierres de taille, éclairée par deux fenêtres en arc brisé. Elle devient alors **lieu de pèlerinage**, en particulier le 15 août, pour protéger les vendanges.

À l'intérieur, une Vierge en plâtre de 1,15 m de haut, datant de la fin du 19^e siècle, est visible. Les quatre vitraux latéraux ont été réalisés par **Luc Barbier** (1903-1989), peintre et verrier de l'école lyonnaise. Les murs ont été restaurés en 1988 et décorés par l'artiste **Pierre Bruno** avec une peinture murale évoquant les huit « Béatitudes ». Muret d'orientation, cadran solaire au sol et canon paragrêle (1903) sont présents sur ce sommet et encadrent la chapelle.

PORTE DES PIERRES DORÉES LIERGUES

Liergues, situé à l'ouest de Pouilly-le-Monial et de Jarnioux, est tapissé de **vignes** dans sa majeure partie. Son altitude maximale est de 210 m. Dans ce village de 532 hectares situé à 6 km au nord-ouest d'Anse, seule **la colline de Chalier** est couverte de bois. La population dépasse 1900 habitants.

La première mention de Liergues est datée de 970, époque où **l'église Saint-Ferréol** est confiée à l'abbaye de Cluny. On trouve ensuite mentionné Pierre de Liergues en 1228, dont la famille est vassale des seigneurs d'Oingt. En 1317, Étienne de Liergues, damoiseau, et son frère Jean reconnaissent tenir en fief de l'archevêque de Lyon leur maison forte de Liergues. La localisation du château, dont il ne reste rien, n'est pas certaine. Le fief dit de « Combes » ou « de la Combe » n'a lui non plus laissé aucune trace. Jossierand de Francheleins en est seigneur au début du 15^e siècle.

L'église actuelle, qui possède deux nefs, est majoritairement du 15^e siècle, avec pour vocable Notre-

Dame-de-l'Assomption et Saint-Éloi. Un bénitier (1557), adossé au premier pilier de la nef, côté droit, est semblable à celui de l'église de Chessy-les-Mines. Le portail central est surmonté d'un linteau sculpté dans le style de **la Renaissance** et d'une niche abritant une statue de la Vierge.

Liergues est connu pour son **domaine de l'Éclair**, avec son château de 1871. **Victor Vermorel (1848-1927)**, qui a fait fortune dans le machinisme agricole à Villefranche-sur-Saône, porte la superficie de la propriété à plus de 50 hectares, ce qui en fait l'une des plus importantes du Beaujolais.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



LE CHÂTEAU DE L'ÉCLAIR



Nicolas-Philibert Guinon (1807-1885), chimiste qui fait fortune à Lyon en inventant une teinture pour la soie, acquiert dans les années 1830 **le domaine de Convert** à Liergues, village d'où il est originaire.

Un de ses fils, **Auguste-Véran Guinon**, qui travaille avec lui, achète une vaste propriété à Jarnioux où il fait édifier le château de Bois-Franc en 1864. Il finance également la construction d'un lavoir, d'une mairie-école et d'une église à Jarnioux, dont il devient maire en 1869.

En 1871, Guinon transforme la propriété de Convert en achetant de nouvelles terres qu'il fait planter en vigne et édifie **un château néo-gothique avec un vaste cuvage**. Mais la crise du phylloxéra ruine

ses espoirs de développement. Il vend le domaine à **l'industriel Victor Vermorel** en 1891. Vermorel augmente encore la propriété, fait replanter la vigne en s'appuyant sur la technique du greffage et modernise le cuvage. Rebaptisé l'Éclair, en référence au nom du **pulvérisateur** qui a fait sa fortune, Victor Vermorel fait de ce domaine **un vaste champ d'expérimentation** pour ses inventions et une vitrine de son action pour une viticulture moderne.

Après le décès de Vermorel en 1927, la propriété est vendue à la Caisse d'Assurance Maladie qui transforme le lieu en maison de convalescence, de retraite et de colonie de vacances jusque dans les années 1970.

L'Éclair est alors acheté par la SAFER (Société d'Aménagement Foncier et d'Établissement Rural), puis est divisé en deux. Le vignoble et le cuvage sont repris par **la SICAREX**, laboratoire de recherche expérimentale sur le vin, tandis que le château, sous l'impulsion du journaliste Shizuo Tsuji et de son ami Paul Bocuse, est transformé en **école hôtelière** formant de jeunes Japonais à l'art de la gastronomie française.



PORTE DES PIERRES DORÉES

POUILLY-LE-MONIAL

Le territoire vallonné de Pouilly-le-Monial (975 habitants), avec une altitude maximale de 335 m, est propice à **la culture de la vigne**. Situé à 10,8 km au nord-ouest d'Anse, le village est traversé par **les ruisseaux de l'Ombre, de Pouilly et des Pelauzières**. Il s'étend sur 381 hectares.

Lors d'un conflit entre le roi de France et l'archevêque de Lyon, entre 1332 et 1341, Pouilly fut brièvement châtellenie royale. On ne trouve nulle trace d'un château dans la commune sinon une vague tradition d'une tour massive disparue au hameau de Graves.

Le nom de Monial, associé à celui de Pouilly, a toujours intrigué les historiens puisqu'on ne trouve pas trace d'un monastère. On peut supposer qu'il provient de la présence, depuis au moins la fin du 13^e siècle, d'un **établissement** templier au hameau des Essarts, aujourd'hui disparu, dépendant de la commanderie du Temple de Belleville. Le patrimoine religieux de Pouilly comprend la croix richement

sculptée de la place du bourg, datée du 16^e siècle et récemment restaurée, mais aussi deux sculptures de la même époque dans l'église. Toutes deux en marbre, elles représentent la Vierge et un ange de l'Annonciation.

Aujourd'hui, une grande majorité des habitations se trouve dans **le bourg**, groupée autour de l'église Saint-Pierre. Il existe **plusieurs hameaux** tels Graves, Le Vinceret, Les Essarts et La Plaine, auxquels se sont ajoutés ces dernières années plusieurs lotissements de maisons individuelles.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



LA MAISON-FORTE DE GRAVES



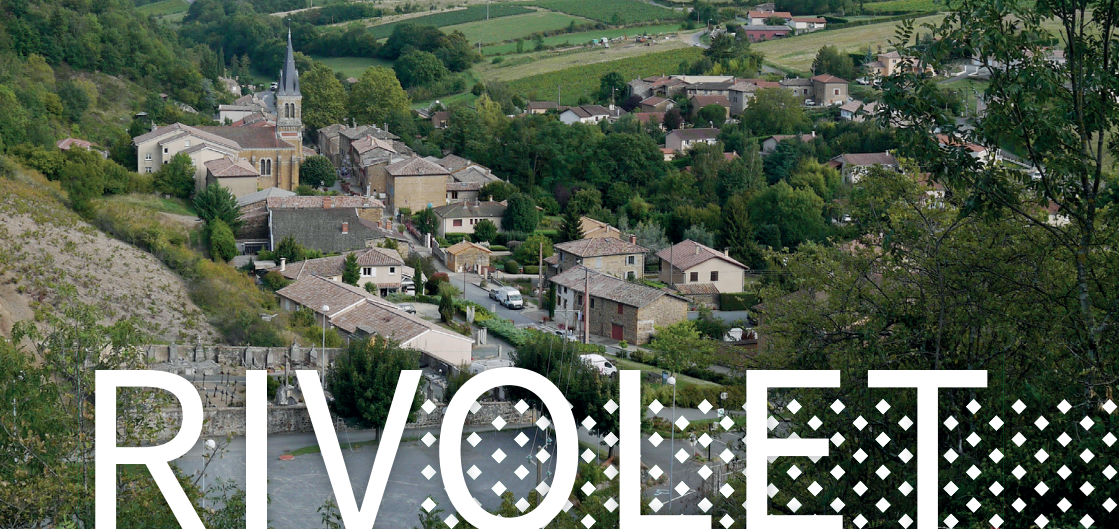
Le hameau de Graves est placé sur une crête faisant face au bourg de Pouillyle-Monial. Plusieurs des maisons qui le composent offrent des vestiges du 17^e siècle mais il semble que le plus ancien soit la grande bâtisse que l'on connaît sous le nom de **manoir de Graves**. On y trouve en effet une cheminée qui porte la date de 1551. La configuration de la bâtisse avec sa tourelle d'escalier à pans coupés en saillie dans un angle rappelle nombre d'autres petits fiefs de la région et les maisons nobles de Villefranche des 16^e et 17^e siècles. La maison a gardé

quelques éléments défensifs comme son portail d'entrée surmonté de machicoulis et plusieurs meurtrières. **L'ancienne chapelle du château** porte une inscription au-dessus de son entrée qui indique qu'elle était consacrée à la Vierge, avec la date de 1691. Elle est aujourd'hui transformée en cuvage.

Le Sieur de la Vaude, maître tireur d'or à Trévoux et à Lyon, est le premier possesseur connu, vers 1630. Vingt ans plus tard, c'est Claude Farge, qui possède déjà le fief du Martorey à La Chapelle de Mardore, qui en hérite. Il est également lieutenant de la ville et baronnie d'Anse. On retrouve ensuite le manoir de Graves aux mains de Claude Menardeau, seigneur de Jarnioux, puis de la famille De la Salle et enfin, au 18^e siècle, des Garnier, riche famille de Villefranche, également seigneurs du Garey (Béligny) et d'Ars-sur-Formans.

La tradition évoque l'existence d'un souterrain qui rejoignait la maison des Templiers des Essarts, de l'autre côté du ruisseau de Pouilly.





Rivolet, dont le nom semble provenir de rivulus, petit ruisseau en latin, se trouve au fond du **vallon du Nizerand**, sur la route menant à la vallée d'Azergues par le col de Saint-Cyr-le-Château. Le village, situé à 9 km à l'ouest de Villefranche-sur-Saône, accueille plus de 580 habitants; il s'étend sur 1 630 hectares, avec une altitude variant de 296 à 866 m.

La paroisse de Rivolet a pour origine **une chapelle dédiée à Notre-Dame-de-Lorette**, construite en 1533 par **Pierre Dubois, prêtre, et son frère Martin**, en souvenir d'un pèlerinage qu'ils venaient d'accomplir au sanctuaire italien. Cette chapelle devient un lieu fréquenté pour se préserver des calamités naturelles et de la peste. En 1781, elle est érigée en paroisse. Reconstruite en 1826, elle s'avère trop petite. Elle est remplacée par l'église (1873) due à l'architecte lyonnais **Louis-Antoine-Maurice Bresson**.

À Rivolet se trouvent deux anciens fiefs : **Servavre et Pierrefilant**. Au-dessus du bourg, **Pierrefilant** se distingue par sa tour et sa longue terrasse dominant les vallons

alentours. Le fief est acheté en 1602 par Jean d'Arod, propriétaire de Servavre et Montmelas. En 1829, la propriété est acquise par Louis Fellot, dont les descendants habitent toujours les lieux. Au pied de Pierrefilant une galerie de mine de plomb n'est plus exploitée.

Rivolet, qui dépend d'abord de Cogny, devient une commune en 1791.

Dominant Servavre, **l'exploitation d'une carrière de porphyre** se poursuit. Le reste de l'activité du village est tourné vers **la production agricole** : élevage, viticulture et sylviculture.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais

Maison du patrimoine

30, rue Roland

69400 Villefranche-sur-Saône

04 74 60 39 53

maisonpatrimoine@villefranche.net



LE CHÂTEAU DE SERFAVRE



En montant en direction de Saint-Cyr-le-Château, là où les eaux des ruisseaux du Pire et du Sandrin rejoignent celles du Nizerand, on aperçoit un **élégant manoir juché sur un petit promontoire.**

Il est composé d'un corps de logis flanqué de deux tours rondes dont les sommets ont été arasés. Un vaste jardin s'étend en terrasse, délimité par deux petits pavillons. À l'ouest, se trouvent des corps de ferme, ajoutés lorsque Serfavre a été transformé en exploitation agricole. Au rez-de-chaussée de la tour nord se trouve encore la chapelle. Édifiée une première fois en 1641, elle est reconstruite quelques années plus tard après la chute de la tour qui l'abritait. Elle se compose d'une petite pièce voûtée et ornée de peintures représentant des fleurs et des ornements, le tout en mauvais état. La tradition affirme que sa surface exigüe ne permettait qu'au seigneur et à sa femme d'y assister

à la messe, le reste de l'assistance devant rester dans une pièce voisine.

Serfavre est cité pour la première fois au **début du 15^e siècle**. Le nom primitif de la Roche est sans doute changé en Serfavre ou Serfaure, lorsque la famille du même nom vient s'y installer. Elle conserve ce fief jusqu'au milieu du 16^e siècle avant qu'il ne passe par alliance à **Jehan d'Arod** qui achète également la seigneurie de Montmelas quelques années plus tard. Mais la vétusté et l'inconfort du vieux château de Montmelas font qu'il continue d'habiter Serfavre. Ses descendants font de même jusqu'en 1743 où ils se fixent définitivement à Montmelas.

Serfavre fait encore aujourd'hui partie du domaine de Montmelas, appartenant à la famille d'Harcourt, mais n'est plus habité.

SAINT-CYR- LE-CHÂTOUX

Situé à 17,5 km au nord-ouest de Villefranche-sur-Saône, Saint-Cyr-le-Château s'étend sur 628 hectares. La commune est perchée sur **la crête séparant les vallées de la Saône et de l'Azergues**, entre 380 et 842 mètres. La qualité de ses paysages attire de nouveaux habitants : la population, tombée à près de 50 dans les années 1970, atteint désormais plus de 150 habitants.

La tradition du pays évoque les ruines d'un château dont on devinerait encore des murs dans une maison voisine de l'église. Mais les documents pouvant le confirmer ont disparu. Avant la Révolution, la paroisse de Saint-Cyr-le-Château est une annexe de celle de Vaux. Elle est érigée en **commune en 1791**. Hormis le hameau de Vers Bœuf sur le versant de la vallée d'Azergues, l'essentiel de la commune est groupé autour du bourg. On trouve également d'anciennes fermes et quelques maisons disséminées. On sait peu de choses de l'ancienne église, remplacée par **l'actuelle église Saint-Cyr**, construite en 1849 par l'architecte Denonfoux. Elle est de style néo-roman à nef unique, avec deux chapelles et chœur voûté.

L'altitude élevée empêchant la culture de la vigne, la commune est tournée vers **l'élevage ovin et caprin**, ainsi que vers **l'exploitation des forêts de résineux** qui couvrent une grande surface. Il reste aujourd'hui un seul producteur des fameux fromages de chèvre, cités au Gault et Millau de 2017.

Au passage du col, **le Relais du Parasoir**, rendez-vous apprécié des touristes et des motards, recèle un musée de la mécanique ancienne. La commune est également très connue des randonneurs qui empruntent le GR76 et le sentier des Agneaux, ou des pèlerins en route pour Saint-Jacques de Compostelle ou pour Assise (depuis Vézelay). **Le Relais du Parasoir** accueille aussi des pilotes de petits aéronefs de l'altiport situé sur Vaux-en-Beaujolais et jouxtant Saint-Cyr-le-Château.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



LA VIE ASSOCIATIVE DE SAINT-CYR-LE-CHÂTOUX



Le village possède une vie associative riche avec chaque année, le deuxième dimanche de juin, la traditionnelle **fête de la Chèvre**. Organisée par l'association « Les Amis de Saint-Cyr » et créée en 1974 à l'initiative de l'instituteur Paul Danguin dans le but d'animer le village, cette manifestation très fréquentée offre une vitrine aux producteurs locaux qui proposent à une foule nombreuse leurs spécialités que sont les fromages de chèvre, les saucissons de chèvre, et les savons au lait de chèvre, au milieu d'autres créateurs et artisans locaux. Durant toute la journée,

de nombreuses animations sont proposées au public : concerts, kermesse et surtout la fameuse **course de chèvres** qui clôture cette journée et où chacun peut parier sur sa favorite.

Une manifestation culturelle et familiale, **l'Art et Écriture** a lieu tous les deux ans. Elle est initiée par l'artiste plasticien catalan Martí Pey, ami du village, depuis 2003. Il expose ses œuvres basées sur des emprunts aux textes de grands auteurs ; le week-end est également émaillé de rendez-vous musicaux.



SAINT-ÉTIENNE- DES-OULLIÈRES

Le village, avec ses 2 100 habitants, occupe une situation privilégiée sur les contreforts des monts du Beaujolais dominant la plaine de la Saône (altitude maximale : 331 m). Situé à 13 km au nord-ouest de Villefranche-sur-Saône, la commune s'étend sur 926 hectares. **La culture de la vigne** y est omniprésente.

L'un des hameaux de Saint-Étienne-la-Varenne, placé sur la route de Villefranche à Beaujeu, connaît au 19^e siècle un **développement spectaculaire** qui culmine en 1902 avec la création d'une gare sur la ligne reliant Villefranche à Monsols. Grâce à des dons privés, **l'église Saint-Étienne** est construite en 1848 dans l'ancien hameau en pleine expansion. En 1867, Saint-Étienne-la-Varenne et Saint-Étienne-des-Oullières se séparent. Une mairie-école est inaugurée en 1882.

Le domaine de Néty est placé sur un petit promontoire face à la Saône. Le château, dû à **Antoine Desjardin** (1850), a pris la place d'un prieuré détruit à la Révolution, appartenant à l'ordre des

Génovéfains qui dépendait de Saint-Irénée de Lyon. **Le château de Milly**, construit vers 1840, remplace un château fort nommé **Corcelles**, dont on peut voir les vestiges sous la forme d'une motte dans le parc. En 1445, les fiefs de Milly et de Corcelles sont la propriété de la puissante famille de Thil. À l'extrémité du parc, une ancienne glacière est à proximité de **l'ancien manège à chevaux**, décoré de peintures de Gaston Bussière représentant une course de chars durant l'Antiquité.

Le château de Lacarelle, qui est l'une des plus anciennes propriétés viticoles du Beaujolais, est aujourd'hui la plus vaste avec ses 138 hectares d'appellation Beaujolais – Villages. Cité dès le 15^e siècle, elle est possédée par la famille Durieu de Lacarelle depuis 1750.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais

Maison du patrimoine

30, rue Roland

69400 Villefranche-sur-Saône

04 74 60 39 53

maisonpatrimoine@villefranche.net



LE CLOS DE MILLY



Visible de loin, la silhouette du Clos Milly interpelle. Il s'agit de **l'ancien manège à chevaux** du château voisin. Cet édifice en briques de trente mètres de long, construit au 19^e siècle par la famille Durieux de Lacarelle, se fait remarquer par sa **toiture en tuiles vernissées** dont l'aspect rappelle celle des Hospices de Beaune.

À l'extérieur, le bâtiment est décoré de frises de stuc représentant des cavaliers. L'intérieur, transformé en boulodrome, est agrémenté de peintures murales de **Gaston Bussière** évoquant une course

de chars dans un amphithéâtre antique. Dans le parc, **la glacière** du château, d'environ 9 mètres de haut, date probablement des années 1840. Elle serait la seule glacière connue dans le département du Rhône qui soit construite en pierre de taille.

Le château de Milly actuel a été construit vers 1840, par J.M. Durieux de Lacarelle. L'élégante bâtisse est protégée par un écran de verdure.

Ancien siège de la Communauté de Communes Beaujolais Vauxonne, le clos de Milly appartient aujourd'hui à la Communauté d'Agglomération Villefranche-Beaujolais-Saône. Il accueille les répétitions de l'ADEPA (Association pour le Développement de l'Enseignement et la Pratique Artistique), tandis que le manège sert de boulodrome.





SAINT-JEAN- DES-VIGNES

La commune (480 habitants), située à 8,7 km au sud-ouest d'Anse, occupe un promontoire (396 m) dominant la boucle que forme la basse vallée d'Azergues. Elle s'étend sur 257 hectares. Les habitants ont pour sobriquet les « **Ocques rouges** », qui fait référence aux guêtres portées autrefois par les vigneron, teintées de rouge par la terre.

La paroisse primitive, citée dès 1007, a longtemps été annexe de celle de Morancé. Il existe au 12^e siècle une famille du nom de Saint-Jean. Dès le siècle suivant, le village devient une possession des **abbés lyonnais d'Ainay** ; il est rattaché au mandement de Chazay. L'**église Sainte-Anne** possède une abside et un clocher roman auxquels a été ajoutée au 15^e siècle une chapelle latérale. Une autre église est transformée à la fin de la Révolution en mairie, puis, à la fin du 19^e siècle, en habitation.

Saint-Jean-des-Vignes possédait deux fiefs : **Rotaval**, à la limite avec Lozanne, et **Porrières**, cité dès la fin du 14^e siècle. Propriété des Établissements Lafarge,

dont l'usine est implantée sur la commune voisine de Lozanne, ce dernier a été récemment restauré.

La partie ouest de la commune est occupée par le site de la **carrière Lafarge** dans laquelle a été aménagé en 1991 l'**Espace Pierres Folles**. Ce musée abrite une collection géologique, paléontologique et un pôle de préhistoire régional. Depuis 1988, il est complété par un **sentier géologique et un jardin botanique**. L'équipement, qui va être réaménagé, sera le Centre d'Interprétation de la géologie en Beaujolais, au cœur de l'UNESCO Global Geopark Beaujolais, label obtenu en 2018.

Les feux de la Saint-Jean ont célébré leur cinquantième anniversaire en 2017.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



LE SOUTERRAIN DES POURRIÈRES



Le château de Pourrières, où vécut André de Pourrières, seigneur du lieu et vassal de celui de Chazay, comprend deux tours carrées. Sa porte d'entrée, entourée de vieilles fortifications, donne sur une vaste cour. De l'autre côté du corps principal, on découvre des ouvertures Renaissance, une belle colonnade et sur la porte d'entrée, un écusson mutilé pendant la Révolution.

Au nord du château, on peut apercevoir la voûte imposante d'un réduit dont les ouvertures sont aujourd'hui murées. Les habitants l'appellent la **grotte du Sarrazin**.

L'intérieur de la cavité est composé de roches sédimentaires calcaires. La cavité a pu servir d'aqueduc en direction de Charnay. Il reste encore aujourd'hui un faible débit d'eau. Il aurait été utilisé par la suite comme souterrain-refuge lorsque l'entrée se dissimulait sous les ronces.

À la suite de l'installation de l'entreprise Lafarge dans la carrière voisine, en 1962, cette dernière achète le domaine qui a fait l'objet d'une récente restauration.



SAINT-JULIEN

Situé à 7,6 km au nord-ouest de Villefranche-sur-Saône, le village est composé d'un plateau, d'un vallon où coule le **Marverand** et de la plaine de Longsard. Doté d'une superficie de 689 hectares, Saint-Julien compte plus de 850 habitants. Une partie des vignes fait partie de l'appellation **Beaujolais Villages**.

Le village serait né au 9^e siècle, mais la première mention de l'église apparaît dans une charte de l'abbaye de Cluny vers 1005. Du 11^e au 16^e siècle, la justice est exercée par **les seigneurs de Montmelas** pour lesquels les habitants doivent participer à la garde et aux réparations du château. La commune compte alors quatre fiefs : La Roche (maison forte), la Rigaudière, le Déau et le Colombier.

Depuis le début du 19^e siècle la courbe démographique est fluctuante, au gré de la prospérité viticole. Durant ce même siècle, le sous-sol de Saint-Julien est mis à profit de façon irrégulière : **un gisement de manganèse** est exploité dans les années 1855-1857. Peu rentable, il

est abandonné et la concession s'arrête définitivement en 1924. Au même endroit s'est établie **une carrière de gorrh** fermée en 2015.

Nécessitant de continuelles réparations, l'ancienne église paroissiale est détruite en 1853. Une nouvelle église la remplace.

Le territoire est parsemé de **nombreux châteaux** privés : la maison forte de La Roche, le Déau, la Rigodière, le Colombier, Bussy, le Jonchy, le Germain. Plusieurs d'entre eux servaient de bastion pour la défense du château de Montmelas.

Le domaine du Mont-Verrier a servi de résidence d'été pour les Sœurs hospitalières, religieuses de l'Hôtel-Dieu de Villefranche. La notoriété de Saint-Julien s'appuie sur son illustre scientifique, Claude Bernard (1813-1878), fondateur de la médecine expérimentale.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais

Maison du patrimoine

30, rue Roland

69400 Villefranche-sur-Saône

04 74 60 39 53

maisonpatrimoine@villefranche.net





L'ASSOCIATION CULTURELLE DE SAINT-JULIEN

Saint-Julien, dernier village des Pierres Dorées, présente plusieurs **particularités géologiques**. La pierre dorée bicolore, spécifique au village, s'observe dans le bâti. Un conglomérat oligocène témoigne de la formation du Beaujolais. **La faille de Romanèche** traverse la commune et sépare les terrains schisteux à l'ouest de la terre argilo-calcaire à l'est, cela permet aux marcheurs de découvrir en quelques pas, une flore endogène variée. Différents filons autrefois exploités (gorrh, manganèse) sont visibles.

Plusieurs **maisons fortes** témoignent des liens passés entre le château de Montmelas et le village.

Saint-Julien travaille à **la sauvegarde du patrimoine immatériel du Beaujolais** : atelier patois (dialogue entre patoisants, écriture de savoir-faire ancestraux...), recueil et pratique de chansons traditionnelles et étude de la microtoponymie.



LES AMIS DU MUSÉE CLAUDE-BERNARD

L'association Les Amis du Musée Claude-Bernard a été créée le 19 novembre 2003 à la demande du Président de la Communauté de Communes Beaujolais-Vauxonne, suite à la donation de la Fondation Mérieux. Elle a œuvré au développement du musée, géré le personnel, les visites, le vin, la restauration des bâtiments et la muséographie. En 2014 le musée devient propriété de l'Agglomération-Villefranche-Beaujolais-Saône qui en assure la gestion.

L'association continue d'assurer des visites de groupe, de participer aux conférences mensuelles, à la Nuit des Musées, aux Journées du Patrimoine et à la Journée de la Science. Elle a conservé l'intendance du vin et peut donc vous proposer son Beaujolais Rouge et Rosé.

Sur un même lieu, les Maisons habitées par Claude Bernard : sa Maison Natale et la Maison de Maître, **un concept unique en France.**

SAINTE-PAULE

Situé à 17 km à l'ouest d'Anse, Sainte-Paule compte 350 habitants. Le relief du village est composé de vallons qui s'enroulent autour du **Crêt de Roche Guillon** (773 m). Sainte-Paule, qui possède une superficie de 750 hectares, est implantée sur une pente tournée vers le sud. La commune est classée en **moyenne montagne** en raison d'un accès difficile et d'une occupation du sol tournée vers l'élevage.

Au Moyen-Âge, Sainte-Paule dépend de Saint-Laurent-d'Oingt. En 1078, **l'église de Sainte-Paule** est donnée à l'abbaye de Savigny. De cette église, construite aux 11^e et 12^e siècles dans le style roman et transformée au cours du temps, en particulier en 1867, il reste quelques éléments remarquables : ouvertures en plein cintres, partie basse du clocher et culots de lampes de la chapelle de la Sainte-Vierge. En 1562, Sainte-Paule est victime des ravages des troupes protestantes du Baron des Adrets. À cette même époque, elle connaît aussi une épidémie de peste. En 1763, les habitants se révoltent contre les corvées

et les charges. En 1808, Sainte-Paule est érigée en paroisse.

La seconde moitié du 19^e siècle semble une période prospère. En 1886, la population atteint 445 habitants. C'est l'époque des **mines de lignite**. La Société des Mines de Sainte-Paule est cotée à la Bourse de Lyon. La vigne couvre 200 hectares, soit près de la moitié de la surface cultivée. Le déclin démographique s'accélère après 1920 ; la hausse est redevenue sensible depuis les années 1990.

La vigne couvre aujourd'hui moins du quart de la surface de Sainte-Paule. La commune possède des forêts de sapins plantées (Chatoux, Rivière, Fline). L'élevage subsiste sur les étendues peu exploitables pour la viticulture (Crêt de Roche Guillon).

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net





LE GRAND RHINOLOPHE ET LE PETIT RHINOLOPHE

Parmi ses nombreux travaux de recensement, la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO) observe la présence de **chauves-souris** sur le territoire de Sainte-Paule.

Le **Petit rhinolophe** est une espèce présente en Europe de l'Ouest. On le rencontre dans les Monts du Lyonnais et du Beaujolais. Le Petit rhinolophe évite les secteurs d'altitude trop frais et les secteurs de plaines fortement anthropisés.

Cette espèce apprécie les régions boisées et bocagères. Les structures paysagères telles que les haies, les rivières pourvues de bandes de ripisylve continue ou les corridors forestiers sont essentielles. Le Petit rhinolophe est une espèce sen-

sible, du fait de ses grandes exigences en termes d'habitat. Il dépend tout autant des espaces bâtis pour se reproduire que du milieu souterrain pour hiberner.

Le **Grand rhinolophe** est présent sur la majeure partie du territoire français. Il est connu dans tous les départements rhônalpins mais avec des abondances très variables. Les secteurs fortement urbanisés sont évités. En période hivernale, tous les gîtes connus dans la région sont des gîtes souterrains, naturels ou artificiels. Ils sont généralement fréquentés par des individus isolés ou par des petits groupes. Souvent, les cavités occupées n'accueillent qu'un ou deux individus.

SAINT- VÉRAND

Saint-Vérand, situé à 19,5 km à l'ouest d'Anse, s'étend sur 1758 hectares. La commune, qui compte plus de 1200 habitants, occupe **une position dominante** entre les vallées d'Azergues et du Soanan, avec un relief vallonné de collines, vignes, prés et pâturages autour desquels se sont développés une cinquantaine de hameaux. L'altitude varie de 270 à 690 m. La forêt couvre les parties les plus élevées.

Le village est cité à propos d'un accord intervenu vers 1130-1136, entre Guillaume de Thizy et Humbert III de Beaujeu. Un château féodal, **le château de la Garde**, est propriété de Renaud de Forez, archevêque de Lyon, de 1193 à 1226. Plus tard, le fief passe au seigneur de Beaujeu, puis à d'autres seigneurs. Juste avant la Révolution, des Suisses installent au château de la Garde une manufacture de coton et une fabrique de toile de mousseline dans ses vastes dépendances.

Le château de La Flachère existe dès le 13^e siècle. À la fin du 18^e siècle il appartient à la famille de Chaponay. Antonin,

comte de Chaponay, s'engage tant dans l'exploitation agricole et viticole que dans la construction du nouveau château, sur des plans dressés par **Viollet-le-Duc**. L'édifice est achevé en 1875.

L'église, dépourvue de clocher, date de 1887. Elle possède des vitraux de **Lucien Bégule**.

Le printemps véranais, qui mobilise de nombreux bénévoles, donne à voir des spectacles de rue tous les trois ans (dernière édition : 2019).

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais

Maison du patrimoine

30, rue Roland

69400 Villefranche-sur-Saône

04 74 60 39 53

maisonpatrimoine@villefranche.net





LA FORÊT DE LA FLACHÈRE

La forêt de la Flachère est l'une des rares forêts de **feuillus** en Beujolais.

Au 13^e siècle, le domaine de La Flachère est le siège d'une **chevalerie de Malte**. Il est acheté, au début du règne de Louis XV, par Paul Durand, seigneur de la baronnie de Châtillon. Au fil des siècles et des successions, le domaine, progressivement agrandi (jusqu'à plus de 1 000 hectares), devient **un modèle d'application** des découvertes scientifiques et agronomiques. Depuis la fin du 18^e siècle, le domaine est occupé par **les comtes de Chaponay** et leurs descendants, jusqu'en 1975. Il est ensuite divisé en plusieurs propriétés dont 100 hectares sont acquis en 1982 par le Syndicat Intercommunal du Bois d'Oingt.

Depuis 1990, la forêt est exploitée par l'**Office National des Forêts** pour le compte de la Communauté de Communes des Pays du Bois-d'Oingt, puis de celle des Pierres Dorées à partir de 2014. Des sentiers y sont aménagés et balisés pour la **promenade** pédestre ou équestre avec des panneaux explicatifs de l'écosystème, des espèces remarquables et de la flore. Deux étangs à grenouilles et à poissons agrémentent également le site.

Les bâtiments d'une des anciennes fermes modèles sont encore exploités, au domaine de La Poyat, avec centre équestre et maison d'hôtes rurale à Légny.



SALLES-ARBUSSONNAS- EN-BEAUJOLAIS

La commune occupe une zone de passage **entre monts du Beaujolais et plaine**. L'altitude maximale est de 429 m. Située à 10 km au nord-ouest de Villefranche-sur-Saône, Salles-Arbussonnas s'étend sur 410 hectares et compte plus de 850 habitants. Son **Site Patrimonial Remarquable** comprend trois secteurs urbains et trois secteurs ruraux.

Les premières traces d'occupation remontent au Paléolithique, puis à l'époque gauloise et gallo-romaine. Au 10^e siècle, le seigneur de Beaujeu offre une terre aux **moines de Cluny** pour y fonder un prieuré. Trois moines plantent de la vigne et édifient une église placée sous le patronage de saint Martin, remplacée en 1080-1090. Le cloître est érigé au 12^e siècle. En 1300, les moines doivent laisser le cloître à une trentaine de **bénédictines**. Le prieuré reste sous l'autorité de Cluny.

Une nouvelle prospérité s'installe surtout à partir du 15^e siècle grâce aux legs des jeunes filles nobles, séduites par une règle peu contraignante. Le cloître bénédictin devient **chapitre noble**

de chanoinesses. La dissolution du chapitre en 1793 suspend le grand projet d'aménagement imaginé par **l'architecte Désarnod** en 1783 : il en reste la cour d'honneur, les deux pavillons d'entrée et la grille monumentale.

En 1975, Salles fusionne avec **Arbussonnas**. Ce village possédait un prieuré réuni à l'abbaye d'Ainay à la fin du 14^e siècle. L'église est bâtie à l'intérieur des vestiges de l'enceinte fortifiée.

Le musée-prieuré retrace la vie des chanoinesses-comtesses. Une signalétique composée de 10 panneaux permet de découvrir Salles librement.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



LE PRIEURÉ

présenté par Les Amis
de Salles-Arbussonnas



La commune fut le siège d'un prieuré de moines bénédictins fondé par **Cluny** au 10^e siècle puis agrandi aux 11^e et 12^e siècles.

Au tout début du 14^e siècle, les moines furent rappelés à Cluny pour laisser la place à **des moniales venues de Grelonges** (île de la Saône, maintenant disparue), à la suite de l'incendie accidentel de leur monastère par ailleurs régulièrement inondé. L'autorité spirituelle et temporelle était assurée par un prieur assisté d'un sacristain.

Les moniales souffrant de l'exiguïté des lieux eurent des difficultés à respecter **la règle de clôture** imposée par leur ordre. Peu à peu, elles cherchèrent à s'affranchir de cette contrainte pour se rapprocher de la vie séculière, plus conforme à leur origine noble. Elles devinrent ainsi **chanoinesses régulières**, puis au 17^e siècle, **chanoinesses séculières**.

À la fin du 18^e siècle, le pouvoir royal leur accorda le titre de **chanoinesse-comtesse** de Salles. Leur vie fut alors dictée par un statut particulier très sélectif quant à l'origine des postulantes. Elles menèrent une existence mi-religieuse, mi-mondaine tout en assurant la gestion d'un patrimoine agricole et viticole dont elles tiraient des revenus substantiels.

Avec un architecte lyonnais, elles conçurent un projet grandiose de construction de maisons particulières, entre cour et jardin. La Révolution ne permit pas l'achèvement du projet. Il en reste aujourd'hui un ensemble remarquable, un prieuré au centre d'un ensemble architectural harmonieux sur fond de collines boisées, dans le vignoble beaujolais.



TERNAND

Avec une altitude variant de 269 m à 696 m, Ternand s'étale de part et d'autre de **la vallée d'Azergues**, englobant à l'ouest les pentes boisées du **Mont Chatard** (696 m) et à l'est des collines viticoles. Les trois ruisseaux de la commune sont des affluents de la rivière : le Vervuis, le Rebaisselet et le Ternanson. Le vieux bourg se situe sur un piton rocheux, difficile d'accès. À partir du 19^e siècle, l'agglomération se déplace au pied de la colline, au hameau des Grandes Planches. Ternand compte plus de 700 habitants.

Un contexte géologique perturbé a participé à la formation de points hauts, constitués de roches résistantes à l'érosion et de points bas, avec des roches plus tendres. L'éperon rocheux sur lequel est bâti le bourg est constitué en grande partie de **marbre**. Le site semble avoir été habité dès l'Âge de la pierre polie.

La première mention du village remonte au 10^e siècle. En dehors du prieuré bénédictin relevant de l'abbaye de Savigny, Ternand est propriété des archevêques

de Lyon. L'un d'eux, **Jean de Belles-mains**, fait aménager le château en 1190 et élever des fortifications autour du village. Son successeur, **Renaud de Forez**, dote Ternand d'une solide défense avec fossés ; le donjon est construit en 1210. En 1562, **les troupes huguenotes du baron des Adrets** détruisent en partie le village. À la fin des guerres de Religion, Ternand reste seigneurie du Lyonnais. Les archevêques gardent la justice sur la paroisse, sans faire relever leur château.

Aux 19^e et 20^e siècles, le village garde une vocation agricole. Fondée en 1950, l'association **Les Amis du vieux Ternand** entretient, conserve, met en valeur et fait connaître le vieux village de Ternand, son église et sa crypte.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais

Maison du patrimoine

30, rue Roland

69400 Villefranche-sur-Saône

04 74 60 39 53

maisonpatrimoine@villefranche.net





LES PEINTURES MURALES DE LA CRYPTÉ

présentées par Les Amis du Vieux Ternand

Site classé, le village de Ternand conserve de nombreux vestiges médiévaux. Les peintures murales de la crypte de l'église, construite à l'époque romane, sont d'une incroyable richesse et suscitent l'intérêt des chercheurs médiévistes.

Malgré la dégradation des peintures au fil des siècles, plusieurs scènes religieuses subsistent. Située sous le chœur, la crypte est accessible en passant par les chapelles latérales. Elle aurait été construite sur l'emplacement d'une sépulture gallo-romaine. Elle ne servait pas véritablement de crypte, il s'agissait davantage d'un **lieu de « confession », de prière et de pèlerinage dédié à saint Benoît** et abritant les reliques de saints.

De petite taille (3m80 x 3m46), la crypte se prolonge par une **absidiole** devant laquelle se trouve un autel du 4^e ou 5^e siècle, typique de la vallée du Rhône. Les peintures, recouvertes d'enduits pendant des siècles, ont été mises à jour en 1948 par M. Bérout Blanc et l'Abbé Renard, curé de la paroisse. La voûte et les murs étaient entièrement peints.



Le Christ en majesté occupe la plus grande partie de la voûte. Il est entouré d'anges musiciens et des quatre évangélistes dans des médaillons. Une **Vierge voilée**, en buste, dans un demi-cercle se tient à sa tête et un ange à ses pieds. Deux scènes de la vie du Christ sont visibles sur les murs : la **Nativité** au sud ; la **Fuite en Égypte** au nord. Les douze apôtres sont également représentés. Sur la voûte de l'absidiole, le Christ est peint sous la forme de l'**agneau divin**. Sur le mur nord se trouve un portrait de saint Grégoire le Grand, pape de 590 à 604.

Des analyses et études récentes datent la plus grande partie de ces peintures du **11^e siècle**. Depuis plusieurs années, pour des raisons de conservation des peintures murales, la crypte est fermée aux visites, à l'exception des Journées du Patrimoine de septembre.



Accroché aux pentes du **Bancillon** entre 227 et 606 m, Theizé se découvre dans le grand paysage depuis le plateau d'Alix ou la crête de Lachassagne, à 10 km d'Anse. Ses 2 000 habitants bénéficient de 1 189 hectares. C'est au café du village, en 1961, qu'a été fondé le Syndicat d'Initiative des Pierres Dorées, créant par là-même le terme de « **Beaujolais des Pierres Dorées** », issu de l'imagination de Jeanine et Henri Grisot, instituteurs à Theizé.

La commune est riche de son histoire qui se retrouve à travers des personnalités et des édifices : **Claude Brossette** (1671-1743) avec le château de Rapetour et la Font Boileau, **Jean-Marie et Manon Roland** au Clos de la Platière ou encore Charles-François de Rochebonne et le château construit sur les hauteurs du bourg, dont la façade principale s'ouvre à l'est sur un panorama où la vue porte jusqu'à la chaîne des Alpes, par-delà les voisinées de Boitier, Ruissel ou Cruix, la vallée du Merloux ou le bosquet de Saint-Hippolyte...

Sur la place où se dresse l'église Saint-Antoine, **la croix des Enfants** est ornée de statuettes de Claude Bourgeade représentant la Vierge, saint Antoine l'Ermite, saint Roch et saint Claude.

Theizé se caractérise également par ses **carrières** exploitées longtemps par des maîtres tailleurs réputés qui ont participé à la construction d'un patrimoine dépassant le territoire du village. La couleur chaude et lumineuse de ces pierres éclaire églises, châteaux, maisons, bâtiments d'exploitation, cadoles, croix et puits, murets et escaliers en pierre sèche qui rythment les parcelles agricoles.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net





LE SITE DE ROCHEBONNE

**présenté par le groupe
Mémoire et Histoire de Theizé**

Le château de Rochebonne est le résultat des extensions et remaniements successifs **d'une maison forte médiévale.**

En 1660, **Charles-François de Rochebonne**, jugeant son château du Sarron inconfortable, décide de moderniser les restes du château féodal de Theizé construit au 15^e siècle sur les hauteurs du bourg. Il procède à une extension massive de la façade ouest tandis que les façades est et nord sont remises au goût du jour. Entre deux tours rondes, le bâtiment présente une imposante façade à fronton triangulaire.

Le château comporte plusieurs éléments remarquables : **l'escalier Renaissance** à balustres desservant à l'origine des galeries à l'italienne, puis l'édifice considérablement agrandi à l'ouest, **la chambre du Seigneur** à la décoration somptueuse du 17^e siècle ou **la salle des peintures en trompe-l'œil** d'époque 18^e siècle.

Accolée à la demeure seigneuriale, **la vieille église**, ancienne chapelle du château puis église du village, en est indissociable. La nef remonte à l'époque romane. Le chœur est du 16^e siècle (1536) et, à la même époque, le mur sud de la nef est remanié pour faire place à trois chapelles latérales. La partie occidentale, plus récente, date du 17^e siècle : l'escalier qui conduit au clocher, la tribune communiquant avec le château et le narthex qui abrite les fonts baptismaux.

Beaucoup de liens existent entre cet ensemble monumental et le village : l'un ne va pas sans l'autre. Le château est ancré dans **l'urbanisme de Theizé.** Ce lien étroit représente un point fort pour **l'animation culturelle** : concerts, expositions, représentations théâtrales se succèdent tout au long de l'année dans cet écrin remarquable.



LE VAL D'OINGT

LE BOIS D'OINGT

Établi au sud d'Oingt et à l'est de Saint-Laurent-d'Oingt, Le Bois-d'Oingt est bâti sur une crête (350 m) bordée à l'est par la vallée **du ruisseau de Nizy**. Situé à 15 km à l'ouest d'Anse, le village couvre une superficie de 514 hectares et compte près de 2 300 habitants.

Au Moyen-Âge, le village (appelé Bois ou Buis), regroupé sur une butte, dépend de l'abbaye de Savigny puis de l'archevêque de Lyon. Il est fortifié entre 1220 et 1226 par le **baron d'Oingt Guichard III**, vassal de **Renaud de Forez**.

À l'époque moderne, Le Bois d'Oingt, gros bourg commerçant, est réputé pour **ses foires et ses marchés**. Le village est marqué, au cours des siècles, par des démolitions nombreuses (les tours, les halles, puis tout récemment la chapelle de la Madeleine). **Le 19^e siècle** se matérialise par la construction de la nouvelle église, de l'école élémentaire et plusieurs propriétés de notables ou de bourgeois de Lyon.

Doté du label **Village de roses** depuis 1980 – à l'initiative de Louis Pradel, né

et enterré au Bois-d'Oingt – Le Bois-d'Oingt se distingue par un patrimoine naturel, vernaculaire et fonctionnel : Parc du clos Pichat, lavoirs, puits et murets en pierres dorées, etc.

Deux associations sont implantées dans le village. **Bien vivre au Bois-d'Oingt** œuvre à la préservation de l'environnement, à l'amélioration du cadre de vie du village et à sa découverte. L'association **Mémoire des Pierres Dorées** recherche, conserve et transmet au public l'histoire et le patrimoine de la région des Pierres Dorées.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais

Maison du patrimoine

30, rue Roland

69400 Villefranche-sur-Saône

04 74 60 39 53

maisonpatrimoine@villefranche.net





L'INSTALLATION DES MÉDECINS AU BOIS-D'OINGT

présenté par Bien vivre au Bois-d'Oingt

↑
Une maison
de médecins
et sa façade

↙
Rue du 11
novembre au
Bois-d'Oingt

Depuis des siècles, Le Bois-d'Oingt est un centre de commerces et de services pour les villages voisins. **Chef-lieu de canton** dès la Révolution, des médecins s'y établissent. Ils construisent au 19^e siècle de grandes maisons pour leur cabinet de consultation et leur famille. Le patrimoine bâti qu'ils ont laissé impacte encore le territoire de la commune.

Ces bâtiments en pierres dorées sont typiques de la région et de l'époque : élevés sur cave, rez-de-chaussée accessible par quelques marches, un étage d'habitation et un étage sous combles. Le toit à deux ou quatre pans, couvert de tuiles, est orné de décorations ou de lambrequins. **Parcs et jardins** encadrent la maison d'arbres, d'ombrage ou d'ornement. Quelques recherches originales et décoratives se révèlent dans l'architecture. L'une de ces maisons est ornée de **sculptures et de symboles liés à la médecine**.

Certains de ces médecins ont exercé sur plusieurs générations. On retrouve leurs traces au **cimetière** où des caveaux importants les distinguent des tombes

voisines. Signe du rôle social et officiel qu'ils jouaient à l'époque, leur profession figure sur le monument, en-dessous de leur nom. L'un d'eux, **Paul Gonnet**, petit-fils, fils, père de médecin, a raconté sa vie au Bois-d'Oingt dans ses notes, dans la deuxième moitié du 19^e siècle.

Les propriétés des maisons des années 1850-1900, construites autour des restes du château médiéval, du centre ancien du Bois-d'Oingt, et de la place du marché, marquent fortement le paysage avec les grands arbres de leurs parcs. Situées en transition et en contact avec les lotissements plus récents, elles doivent rester visibles et être bien intégrées dans l'urbanisme du 21^e siècle.





LE VAL D'OINGT

OINGT

D'une superficie de 392 hectares, Oingt fait partie des villages perchés du Beaujolais des Pierres Dorées, avec une altitude allant de 355 à 608 mètres. Le village est situé à 15 km d'Anse et compte plus de 660 habitants.

Dès le 11^e siècle, les sources révèlent la présence d'une famille seigneuriale à Oingt, proche de l'abbaye de Savigny. À partir de 1173, le seigneur d'Oingt ne dépend plus du comte de Forez mais de l'archevêque de Lyon. De 1217 à 1224, **Guichard d'Oingt** contracte des engagements envers Renaud de Forez, engageant son château d'Oingt, la forteresse de Bagnols, ses possessions au Bois-d'Oingt, à Legny ainsi qu'à Theizé, Moiré, Ternand et Pouilly-le-Monial. Au 14^e siècle, le Lyonnais entre dans le royaume de France et Oingt perd sa fonction militaire. Au 15^e siècle, la famille seigneuriale s'installe au château de Theizé, délaissant Oingt.

De sa **position stratégique au Moyen-Âge**, le bourg a conservé un bâti très dense. De son enceinte extérieure

subsiste notamment la porte de Nizy au nord. Les maisons s'adaptent aux pentes, multipliant escaliers, seuils et terrasses. Classé parmi les plus beaux villages de France depuis 2006, le village possède deux zones d'intérêt écologique majeur interdépendantes : **les crêts de Remont** au nord-est et **la vallée du Nizy** – affluent de l'Azergues – au sud de la route de Theizé. Depuis la fin des années 1960, une forte consommation d'espaces naturels et agricoles a eu lieu, la population ayant triplé entre 1986 et 2012.

Les Amis du Vieux Village d'Oingt mettent en valeur et restaurent le patrimoine, notamment la tour, haute de 18 m, et le Musée de la Musique Mécanique. De nombreux artistes et artisans d'art exercent sur la commune.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net





LE MUSÉE DE LA MUSIQUE MÉCANIQUE

présenté par **Les Amis
du Vieux Village d'Oingt**

Initié en 2007 par deux collectionneurs, le Musée de la Musique Mécanique du Val d'Oingt a été repensé et **construit en 2015 par 25 bénévoles de l'association les Amis du Vieux Village d'Oingt**. Dans un espace de près de 200 m², nous vous proposons de découvrir l'ambiance musicale du 19^e siècle, à travers une collection rare d'instruments de musique mécanique.

Grecs et Romains construisent des fontaines musicales imitant les oiseaux. Dès le **9^e siècle**, à Bagdad, une flûte mécanique joue. Puis, au **14^e**, les carillons à cylindres pointés apparaissent en Europe. Enfin, aux **17-18^e siècles**, les serinettes et les premiers orgues de Barbarie résonnent.

Tous les instruments exposés jouent : petits orgues, harmonium mécanique, orchestron, limonaires, accordéons, pianos, pianolas... et autres Jazz Band

et gramophones. L'orgue de Barbarie utilise de l'air sous pression pour faire jouer des flûtes et des anches. Il existe sous toutes les formes, du plus petit que l'on porte en bandoulière, accompagnant les chanteurs de rue, au plus grand, fixe et affecté à une salle de bal, un café ou un manège. Notre musée expose des pianos utilisés autrefois dans les maisons bourgeoises, les bars et les rues... Apparus à partir de 1842, ils sont mécaniques avec leur manivelle en façade ou automatiques avec la manivelle sur le côté.

Près de **sept mille visiteurs** découvrent chaque année, le Musée de la Musique Mécanique à Oingt. Alors, venez ou revenez ! Découvrez également le **festival international d'orgues de Barbarie** que notre association met en place en septembre.

Contact : 04 72 52 97 33



LE VAL D'OINGT

SAINTE-LAURENT-D'OINGT

Saint-Laurent-d'Oingt se situe à 17,5 km à l'ouest d'Anse à une altitude comprise entre 252 et 548 m. Il abrite plus de 860 habitants sur une superficie de 904 hectares. **Les vallons** (ruisseau de Vervuis, ruisseau de Tagnand, ruisseau de Fourcon) convergent dans la vallée de l'Azergues.

Des **fouilles archéologiques** ont permis d'identifier trois sites qui ont pour point commun la présence de tégulae (tuiles romaines). De la vaisselle de table en céramique et en verre a notamment été retrouvée. Au Moyen-Âge, **l'église de Saint-Laurent** est donnée à l'abbaye de Savigny qui y établit un prieuré existant jusqu'au 13^e siècle. **Le château du fief de La Forest** contrôle la vallée du Fourcon. La commune dispose d'un **patrimoine religieux** – église avec galonnière, croix, chapelle du Mont-Joli consacrée en 1861 – et de **plusieurs édifices privés**, parmi lesquels la maison forte de Vacheron. Un **patrimoine vernaculaire** est aussi représenté : moulins, lavoirs, puits, fours à pain et murs en pierres sèches.

Saint-Laurent-d'Oingt abrite aussi des zones classées **ZNIEFF** (Zone Naturelle d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique) – Moyenne Vallée de l'Azergues, Vallée du Soanan (notamment pour ses populations remarquables d'écrevisses à pattes blanches) – et Haut-bassin de l'Azergues et du Soanan.

La vigne occupe près de 200 hectares : 17 exploitants produisent du vin AOC Beaujolais.

Deux associations rythment la vie du village : **Va Savoir**, qui s'intéresse à l'histoire de Saint-Laurent-d'Oingt et à la sauvegarde du patrimoine et **Déambule**, dont l'objectif consiste à faire découvrir le Beaujolais viticole des Pierres Dorées et le Beaujolais nature autour du lac des sapins.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net





« LES SEMAILLES » ET « LE PRESSEUR, BULLETIN DE L'ÉVEIL »

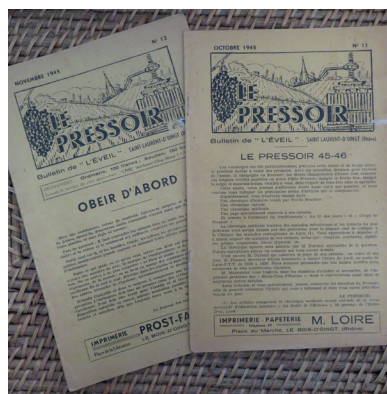
présentés par l'association Va Savoir

« Va Savoir », association de Saint-Laurent-d'Oingt, met en valeur le patrimoine, l'histoire et la vie passée du village au travers de cahiers de lecture, ateliers et expositions. Voici deux éléments du patrimoine immatériel de la commune, « Les Semailles » et « Le Pressoir, bulletin de l'Éveil ».

« **Les Semailles** », publiées par l'abbé Pierre Gazel, curé de la paroisse de 1921 à 1948, seront diffusées en France à 100 000 exemplaires par abonnement de 5 francs « et plus, si l'on peut » entre 1916 et 1928. Il s'agit de revues mensuelles d'instruction religieuse avec dogme, morale, discipline, piété, mais aussi législation de l'église catholique, pratiques à observer, états civils et généalogie des familles, notes commentées de catéchismes des enfants et dons. Des concours instructifs sont présentés sous forme de « texte à trous », avec les résultats des gagnants de toute la France et la rubrique « ce que pensent nos lecteurs » issus de divers départements.

« **Le Pressoir, bulletin de l'Éveil** », mensuel à l'initiative de la Coopérative de l'Amicale de la Jeunesse de Saint-Laurent-d'Oingt, a été diffusé dans

le cadre de l'école dirigée par Émile Laquais, instituteur du village. Le numéro 1 paraît en 1943, juste après sa censure de janvier, et jusqu'en 1946. Ses lectures régulières dans chaque foyer reliaient l'histoire du village aux événements nationaux et internationaux. Reflet général de cette époque, avec les actions menées pour les prisonniers de guerre, l'atelier théâtral et événements festifs, puis le cinéma associatif, les cours de greffage et de taille, donneront aux habitants de Saint-Laurent-d'Oingt distractions et ouverture sur le monde.





VAUX-EN- BEAUJOLAIS

Situé à 16,2 km au nord-ouest de Villefranche-sur-Saône, le village s'étend sur 1774 hectares et compte plus de 1050 habitants. L'altitude varie de 250 à 700 m. Vaux-en-Beaujolais est traversé par **la Vauxonne**. Des prémices de présence humaine sont attestées au **crêt de Najoux** à l'âge de la Pierre polie (- 4000 ans).

La première mention de l'église de Vaux apparaît dans **le cartulaire de l'abbaye de Cluny** en 994. Les moines plantent les premières vignes. À partir du 12^e siècle, le village se construit en étagements successifs sur le relief pentu. De l'église romane du 12^e siècle, demeurent le clocher inspiré du style clunisien et **la porte en bois sculpté**, avec ses deux colonnettes et chapiteaux soutenant l'arche du porche. En 1266, le seigneur est Milon **de Vaux**. Passée à de nombreux possesseurs, la baronnie de Vaux est achetée par **Jean Carra**, écuyer, directeur de la monnaie de Lyon à la fin du 18^e siècle. Ruiné, Pierre-Benoît Carra de Vaux cède ses droits en 1790 et vend son château à **André-Paul Sain**, maire de

Lyon sous l'Empire. Il reçoit le titre de baron et ajoute à son patronyme le nom de « **Vauxonne** » (1813). La famille de Vauxonne détient les châteaux de Vaux et Le Perréon mais une vente amène leur dislocation. De nos jours, le château de Vaux est transformé en copropriété résidentielle. Créée en 1790, la commune se forme sur une très vaste paroisse. Mais en **1890**, Le Perréon prend son autonomie et Vaux est amputé de plus de la moitié de sa superficie.

Plusieurs carrières ont été exploitées : houille, minerai de cuivre, marbre et talc.

En 1934, Gabriel Chevallier publie **le roman Clochemerle** qui remporte un succès retentissant. Rappelant la notoriété procurée par le roman, les rues du bourg sont agrémentées de scènes cocasses.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



LA BALADE MUSICALE

présentée par l'association Aède



L'association Aède organise depuis 8 ans « La Balade Musicale », qui mêle art et nature, pour une randonnée de 10 km sur les sentiers de la commune. Pour cet événement, un panel de musiciens professionnels accueille les baladeurs, petits et grands, tout au long du parcours pour leur offrir des haltes culturelles et contemplatives. Sur cette balade, des étapes gustatives et conviviales dans un cadre exceptionnel : une dégustation créative par *La Cuisine de Fred* et un goûter sucré-salé de produits locaux et bio, dont les fameuses confitures « maison ».

Cette association permet également la création de projets pluridisciplinaires avec des poètes, des musiciens, des plasticiens... sous formes de performances, concerts ou ateliers...

LA BIENNALE D'ART FIGURATIF

présentée par l'association AAAOO



Notre association AAAOO (Association d'Artistes Auteurs d'Œuvres Originales) a vu le jour en 1988 et a débuté ses expositions à ParcExpo à Villefranche. Elle a toujours présenté des **artistes professionnels** venant de toute la France et des pays limitrophes. Ces créateurs de toutes générations aux expressions diverses côtoient le monde musical pour des soirées spectacles.

En co-organisation avec la commune de Vaux-en-Beaujolais « Clochemerle », pour des raisons logistiques, AAAOO a choisi la formule « biennale » qui se déroule pendant trois jours, **mi-juin, les années paires**. Les responsables de l'association s'efforcent d'innover à chaque édition en procédant à un **renouvellement artistique**. La rue principale devenant piétonne, elle laisse un agréable accès à ses visiteurs.

Pour information, depuis 2002 environ 200 artistes ont été exposés, 90 musiciens auteurs compositeurs présentés et 4500 repas servis avec la participation des restaurateurs-viticulteurs amis des artistes. Ce rendez-vous de l'art, exceptionnel en Beaujolais, séduit par sa diversité et sa convivialité.

Bon voyage dans notre sillon artistique !

VILLEFRANCHE- SUR-SAÔNE

Sur une superficie de 948 hectares, Villefranche accueille plus de 37 000 Caladois et bénéficie à la fois de sa position le long d'un axe de circulation majeur et de son statut de capitale historique, administrative et économique du Beaujolais.

Depuis sa **création au 12^e siècle**, et jusqu'à la Révolution, le territoire se limite à l'intérieur des remparts, d'où un bâti très dense. Cette contrainte disparaît avec la démolition progressive des fortifications au **19^e siècle** et avec l'annexion en 1853 de la paroisse de Béligny et d'une partie d'Ouilly. La ville s'étend alors jusqu'à la Saône et déplace son centre administratif à l'ouest, avec la sous-préfecture, un nouvel hôtel de ville (1928) et le marché couvert (1933). Après la Seconde Guerre mondiale, la ville change d'aspect avec l'édification d'habitats collectifs hors du centre-ville : les quartiers de Belleroche, Béligny ou du Gare transformant la sociologie de la cité.

Depuis son implantation initiale, à la croisée des routes de Lyon à la Bourgogne et de Roanne à la Saône, Villefranche a tou-

jours été un lieu de passage et de négoce. L'ouverture de la liaison ferroviaire Lyon-Paris en 1854 a accentué son rayonnement marchand. Aujourd'hui conforté par le réseau autoroutier, l'axe nord-sud (rail/route/eau) est un vecteur essentiel au développement de Villefranche.

L'économie a été fortement marquée par l'industrie textile, des blanchisseries aux indiennes du 18^e siècle, en passant par la teinture et surtout par la confection aux 19^e et 20^e siècles. La ville prospère alors, puis se démarque aussi avec les industries métallurgiques, dont Vermorel reste l'emblème, et l'invention de la Blédine par le pharmacien Jacquemaire. Au 20^e siècle, l'agro-chimie, les BTP, l'électro-mécanique viennent enrichir un tissu économique aujourd'hui très diversifié.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais

Maison du patrimoine

30, rue Roland

69400 Villefranche-sur-Saône

04 74 60 39 53

maisonpatrimoine@villefranche.net



LA NEF



Surnommé la **nef caladoise**, le centre historique de Villefranche-sur-Saône trouve ses origines au début du 12^e siècle quand **Humbert III**, sire de Beaujeu, implante un site défensif pour contrecarrer les prétentions hégémoniques des puissants archevêques comtes de Lyon. Entourée de remparts de 1840 mètres, percés de quatre portes, la cité se développe à partir du hameau de la Madeleine, première paroisse de Villefranche, puis progressivement vers le nord. Conçue en longueur à l'intérieur de l'enceinte, elle prend la forme d'un vaisseau ou d'une **nef**. Bénéficiant de la présence du Morgon et du Grand chemin de Bourgogne – devenu rue Nationale – la cité devient une ville étape et une ville marchande, notamment grâce à la promulgation par Guichard V d'une **charte de franchise (1260)**, qui assure le succès des foires et des marchés – entre autres – et du commerce des toiles.

En 1400, le Beaujolais est rattaché aux Bourbons. En 1532, Villefranche-sur-Saône entre dans les possessions de la couronne de France et supplante Beaujeu comme **capitale du Beaujolais**. Des représentants du roi viennent s'y établir, transformant les anciennes habitations de bois en demeures en pierre de style Renaissance dont certaines sont encore visibles aujourd'hui.

L'église paroissiale **Notre-Dame-des-Marais**, commencée au 12^e siècle et terminée au 16^e siècle, grâce notamment aux dons de Pierre et Anne de Beaujeu, devient **collégiale en 1682**. Sa flèche, détruite pendant les Guerres de Religion et reconstruite en 1862, domine fièrement la ville.

En dépit de l'essor industriel et de la pression démographique qui, au 19^e siècle, impose à la ville de sortir de ses remparts, la nef conserve les traces d'un passé pluriséculaire : vestiges des remparts, façades remaniées, cours intérieures, etc. Bordée de commerces, la **rue Nationale** demeure le cœur de Villefranche-sur-Saône, articulant tradition (vague des conscrits) et activités économiques.





VILLE-SUR-JARNIOUX

Situé à 12,5 km au sud-ouest de Villefranche-sur-Saône, Ville-sur-Jarniou (850 habitants) offre un relief vallonné (773 m), traversé par **les ruisseaux du Morgon et de l'Ombre**. La commune s'étend sur 1027 hectares. **Des silex taillés et des vestiges antiques** attestent d'une présence humaine très ancienne.

On trouve Ville cité pour la première fois en 889. Un oratoire bénédictin est mentionné dès 995.

L'église Saint-Martin comporte un clocher de style roman tandis que le chœur et la nef sont gothiques. Parmi les chapelles de la commune, celle qui est dédiée à **saint Clair** a été autrefois l'objet d'un pèlerinage. Datée du 14^e au 16^e siècle, elle est reconstruite à la fin du 18^e siècle. Un tumulus, ou simplement une motte féodale, dite du **Crêt de Py**, se trouve à proximité. La **chapelle Saint-Roch** est construite lors des épidémies de peste qui ravagent la contrée au 16^e siècle.

Jusqu'en 1869, Ville-sur-Jarniou et **Jarniou** ne forment qu'une seule commune dont le chef-lieu est Ville. Le siège de la seigneurie, supprimée à la Révolution, était au château de Jarniou.

L'activité agricole de Ville, essentiellement viticole, tend à s'amenuiser peu à peu.

Le dynamisme de **l'association Patrimoine et traditions** a permis de créer des ateliers de formation à la technique de restauration des constructions en pierre sèche. De nombreux circuits pédestres permettent de découvrir les richesses de la commune comme ses hameaux, les nombreux lavoirs, croix, murets et cadoles.

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine
30, rue Roland
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net



LA VOIE DU TACOT À VILLE-SUR-JARNIOUX

présentée par les Amis de la Voie du Tacot

La ligne de **l'ancien chemin de fer qui reliait Villefranche à Tarare** traverse Ville-sur-Jarnioux sur presque 4 km. Nous vous invitons au voyage sur ses traces. Vous découvrirez les témoins de la vie agreste d'un passé pas si lointain.

Venant de Jarnioux, voici la première curiosité : à droite, **une cadole, dite de Cosset**, surplombée d'une terrasse qui vous invite à la halte. En contre-bas, une autre cadole montre sa couverture en lauzes « encorbellées ». Le viaduc qui traversait le vallon a été démoli. Dans le lit du ruisseau de la Peinière dort **le lavoir** de Cosset et son énigmatique L98HG tracé sur le manteau de sa cheminée. Le hameau de Cosset, agrippé au Crêt de Farge, domine la voie du Tacot. Les terrasses voisines témoignent des cultures vivrières.

Avant d'entrer dans le circuit des **Cadoles de Collonge**, d'un coup d'œil au fond de la vallée, nous voyons Jarnioux et le viaduc d'où l'on vient. Les Cadoles de Collonge forment un circuit piétonnier qui, de sentiers en escaliers, nous fait découvrir les parcelles autrefois couvertes de vignes. Dès la sortie du circuit voici une nouvelle cadole qu'un escalier récent nous permet de visiter. En arrivant au bourg, la salle des fêtes baptisée en 2018 « Salle du Tacot » rappelle qu'ici se dressait la gare en dessous du **lavoir du Vivier** au pavement singulier. On passe près du bourg pour atteindre **la Croix Chervet**, puis, plus loin, **le lavoir de Bonave** alimenté par la Font Porée.

Notre traversée se termine au coin pique-nique d'où la vue embrasse la carrière des Placettes et au loin la chaîne des Alpes avec son Mont Blanc émergeant.



Cadole de Cosset



Lavoir de Cosset



Cadole de Collonge



Lavoir de Bonave